

Bruegel

1. Le vêtement - Informations

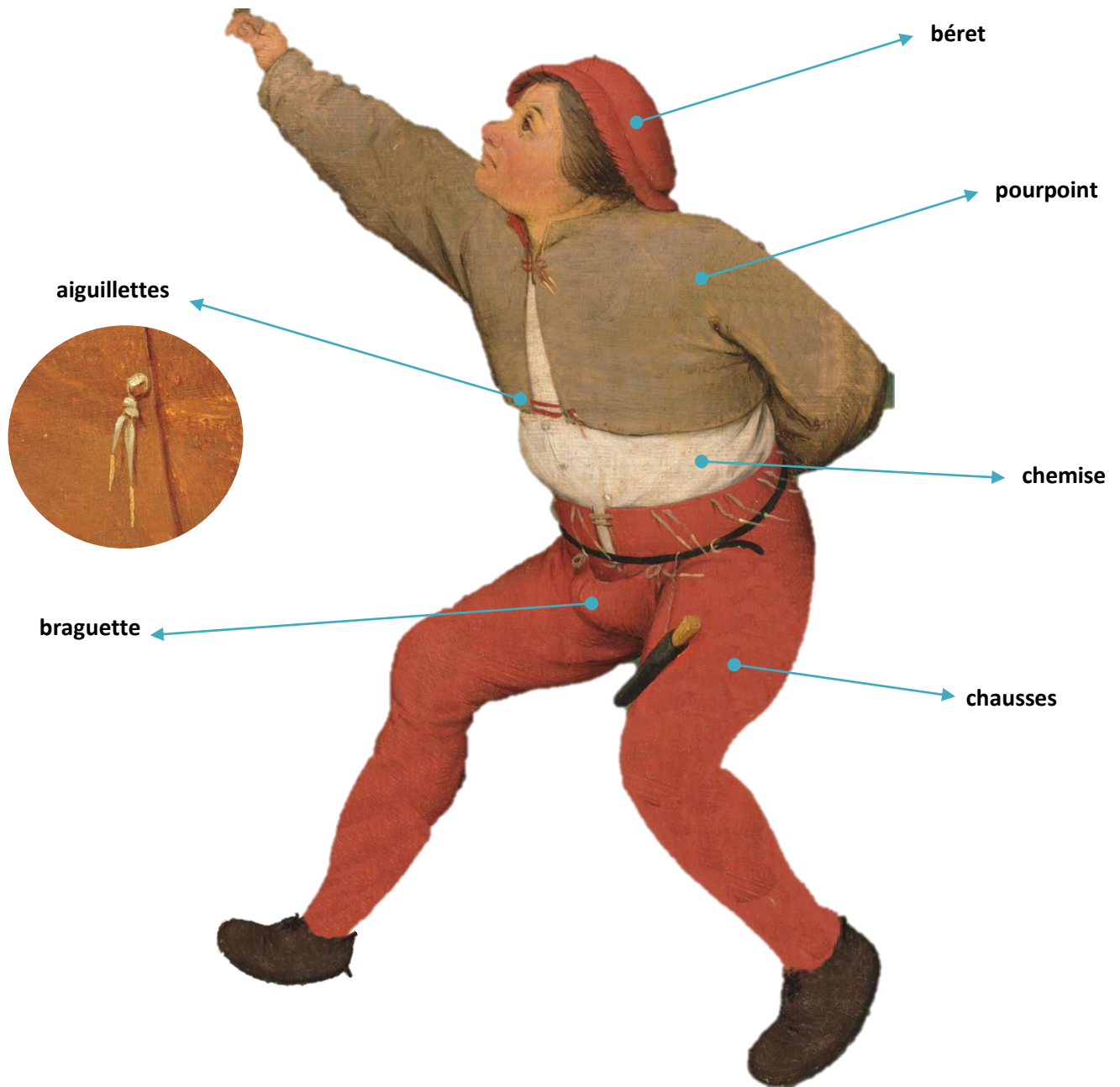
Public - 2^e et 3^e degrés du primaire

Objectif - Découvrir les vêtements du 16^e siècle

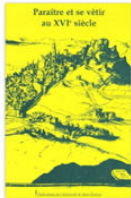
Contenu - Lecture préalable au bricolage - *Habille un paysan !*



<https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/bruegel-boite-a-outils/>



D'après : C. de Duve, *La danse des chapeaux !* in *Le Petit Bruegel : un voyage interactif dans le monde de Bruegel*, Kate'Art Editions, MRAH, Bruxelles, 2011.



ARIBAUD C. et alii, *Glossaire in Paraître et se vêtir au 16^e siècle*, Actes du XIII^e colloque du Puy-en-Velay, 2006, pp. 261-294

Glossaire

Propos liminaires

Ce glossaire se veut un outil d'information et de travail pour ceux et celles qui s'intéressent au vêtement et au textile du XVI^e siècle sans prétention à l'exhaustivité technique. Malgré une similitude dans sa construction, ce travail n'a rien à voir avec le renommé *Vocabulaire technique des tissus* établi par le CIETA (Centre International d'Étude des Textiles Anciens) en 1959 car notre contribution est limitée au XVI^e siècle et ne cherche pas à dresser un inventaire des procédés techniques. Notre apport se place à un autre niveau car le public que nous espérons satisfaire n'est pas composé de techniciens mais plutôt des chercheurs en sciences humaines (histoire, histoire de l'art, lettres, langues, civilisation, ...) qui travaillent sur le XVI^e siècle et tous les curieux cultivés. C'est pourquoi, au risque de paraître confus à certains, nous avons introduit dans ce glossaire des entrées relatives aux pièces de vêtements et certains termes qui appartiennent plus au monde de la représentation ou de la décoration.

Au-delà des descriptions et des présentations techniques élémentaires, nous avons parfois inséré des informations à caractères historiques, littéraires, étymologiques ou anecdotiques afin de faciliter l'appréhension du champ sémantique du terme, au XVI^e siècle. En outre, nous avons tenté d'établir un jeu de traductions (on pourrait nous reprocher de nous être limités aux langues « représentées » lors de notre colloque mais l'intention n'est pas universelle) qui a présenté deux difficultés essentielles : d'une part, tous les termes n'ont pas nécessairement de correspondants dans toutes les langues (difficulté fondamentale de l'art de la traduction!), d'autre part, il a souvent été difficile d'établir le véritable vocabulaire du XVI^e siècle. Les sources littéraires ne sont pas suffisantes et les sources archivistiques sont trop souvent imprécises.

Acanthe : après des siècles d'oubli, [pourtant on en voit bien dans l'Antiquité tardive comme au Moyen Âge] la feuille d'acanthé est très présente dans les motifs décoratifs du XVI^e siècle. Comme toutes les feuilles épineuses elle est symbolique des terres non cultivées, non défrichées et donc de la virginité. All. : *der Acanthus*; ang. : *acanthus*; esp. : *el acanto*; it. : *l'acanto*; lat. : *acanthus*; port. : *acanto*.

Aiguillette : lien*, cordon de toile ou de cuir, ferré aux deux bouts, servant à attacher les vêtements. Certaines aiguillettes font tenir la braguette*. De là vient la crainte de nouer les aiguillettes du nouement symbolique de l'aiguillette de l'époux par un sorcier, lors de la célébration du mariage à

l'église. Cet acte rendrait l'homme impuissant et compromettrait la fertilité du couple. Dans certaines villes, les prostituées étaient tenues de porter une aiguillette sur l'épaule comme signe de reconnaissance. *Courir l'aiguillette* se dit d'une femme légère qui racole dans la rue (Rabelais). All.: *die Nestelen*; ang.: *shoulder-knot*; esp.: la argujeta *el ceñidor*; it.: *le stringhe*.

Amarante: couleur rouge* orangé qui s'obtient à partir des inflorescences de certaines plantes comme les « crêtes de coq ». Elle est symbole d'immortalité. All.: *das Amaranrot*; ang.: *amaranthine*; esp.: *el amaranto*; it.: *l'amaranto*; lat.: *amarantus*; port.: *amaranto*.

Armure: système de croisement des fils de la chaîne* avec ceux de la trame*. Fondamentalement, les trois armures de base sont: la toile* ou taffetas* (taffetas s'emploie pour les soieries et de façon plus générale pour les étoffes de type soierie à fibres continues, à l'inverse des étoffes de laine, coton ou lin dont les fibres sont discontinues), le sergé* et le satin*. All.: *die Bindungsart*; ang.: *weave*; esp.: *la armadura*; it.: *l'armatura*; port.: *la armadura*.

Arras: étoffe de laine* fabriquée à Arras. Cette ville était, en outre, célèbre pour ses tapisseries, d'où l'italien *arazzo*.

Attifet: coiffure des femmes formant un arc de chaque côté du front, couverte par un voile (noir pour les veuves) et faisant pointe sur le front. La coiffe hollandaise à ailerons est très voisine. Vient du verbe *s'attifer*, se parer.

Aube: tunique longue généralement de lin blanc (d'où son nom) autrefois portée par les laïcs comme par les prêtres. À partir du VI^e siècle, elle devint exclusivement vêtement liturgique. All.: *das Gewand*; ang.: *alb*; esp.: *el alba*; it.: *l'alba*; lat.: *alba*; port.: *alva*.

Auberjon ou aubergeon ou haubergeon: vêtement de femme, sorte de corset, de camisole. All.: *der Mieder*; ang.: *habergeon*.

Aune: unité de mesure qui équivalait à 1,18 m.

Azur: couleur bleu clair et intense obtenue à partir de la guède ou « pastel des teinturiers » qui sert pour tous les bleus depuis le XIV^e siècle. On utilise la feuille de la plante, broyée et réduite en pulpe: c'est cette préparation de la guède en pâte qui l'a fait appeler couramment « pastel » dans les pays de langue d'oc. Cette pâte était pressée à la main en boules appelées « tourtels de waide » en Picardie, « coques », « cocagnes » ou « cocaignes » de pastel en Languedoc. C'est de là, rappelle Jean d'Astruc en 1737 dans ses *Mémoires pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc*, « qu'est venu l'usage de dire *Pais de Coquaigne* pour dire un pais riche, parce que le pais où croît le pastel s'enrichissoit autrefois par le commerce de cette drogue ». Vient de l'arabe *lazaward*. All.: *das Azurblau*; ang.: *azure*; esp.: *azul*; it.: *l'azzurro*; port.: *azul*.

Bandeau: ruban porté dans la chevelure comme une couronne par des jeunes filles. All.: *das Haarband*; ang.: *headband*; port.: *fita*.

Barbet, barbette: voile de lingerie qui entoure le cou, enveloppe souvent le bas du menton, remonte derrière les oreilles et se noue sur la tête et derrière le cou. Elle était obligatoire pour les religieuses qui l'ont conservée.

Barrette: bonnet qui de rond devint carré du haut lorsqu'un bonnetier le monta sur une armure rigide. All.: *das Baret*; ang.: *biretta*; esp.: *bareta*; it.: *la barretta*; lat. méd.: *birretum*; port.: *barrete*.

Bas/Bas-de-chausses: Voir *Chausses*.

Basquine: d'origine espagnole, elle est devenue en France une jupe fort ample et sans traîne qui se tient ouverte. La partie avant est souvent réalisée dans un beau tissu quand la partie arrière l'est dans un tissu plus ordinaire. Certains auteurs d'histoire du costume la définissent à tort comme une pièce vestimentaire revêtant le tronc. All.: *die Basquina*; ang.: *basquine*; esp.: *la basquiña*; port.: *vasquinha*.

Béguin: petit bonnet à trois pièces porté de tous temps par les hommes du Moyen Âge et par les enfants. All.: *die Haube*; ang.: *hood*; esp.: *el gorro*; it.: *la cuffia*; port.: *coifa*.

Béguinet: coiffe de toile que l'on met aux jeunes enfants sous le bonnet et que l'on attache sous le menton au moyen d'une bride. All.: *das Häubchen*; ang.: *little hood*; esp.: *el capillo*; it.: *la cuffietta*.

Bombasin: au Moyen Âge, le plus fort des bombasins sert pour les voiles de navire. Au XVI^e, c'est une toile de coton importé de Chypre ou d'Égypte par les galères vénitiennes. All.: *der Bombasin*; ang.: *bombazine*; it.: *la bombasina*; port.: *bombasina*; vén.: *il bombaso*.

Bonnet: ce terme regroupe toutes les coiffures souples sans bord. All.: *die Mütze*; ang.: *cap*; esp.: *el birrete (el bonete, la gorra)*; it.: *il berretto*; port.: *o gorro* ou *carapuça*.

Botte: chaussure garnissant en même temps le pied et la jambe et montant plus ou moins haut. Dès la fin du Moyen Âge, on cesse de donner aux chaussures une forme différenciée, pied droit ou pied gauche, et les bottes sont donc de même modèle et se portent indifféremment à l'un ou l'autre pied jusqu'à la Révolution Française. All.: *der Stiefel*; ang.: *boot*; esp.: *la bota*; it.: *lo stivale*; port.: *bota*.

Bottine: au Moyen Âge, on appelle « bottines » des bottes sans semelle que l'on passe par-dessus la chaussure comme des guêtres. On voit dans les gravures allemandes de la fin du XV^e siècle que ces bottes sans semelle sont portées par les gens du peuple. All.: *die Gamasche*; ang.: *ankle-boot*; esp.: *el botín*;

Boucassin : c'est une futaine* pour doublure. Si on en croit certains historiens, ce tissu courant dès le XIV^e siècle tirerait son nom du turc *boghassa* qui désignerait une toile.

Bouclé : type de décor produit par la trame de fils d'or très répandu dans les velours du XVI^e. Ang. : *terry*; esp. : *terciopelo rizado*; it. : *ricciuto*, *alluciolato*; port. : *veludo frisado* ou *anelado*.

Bourrelet : boudin de tissu rembourré de coton, d'étoffe ou de paille, posé autour des hanches, sous la jupe, afin d'en accentuer l'ampleur. Ce terme qualifie également un élément de coiffure. En Flandres, les bourrelets pouvaient orner les manches. Voir plateau*, vertugadin*. All. : *der Schwulst* ou *der Puff*; ang. : *roll* ou *French farthingale*; it. : *il cerchio* ou *il guardinfante*; port. : *anquina*.

Bourrette : chute de filature de soie qui est filée et forme un fil irrégulier et discontinu pour les tissus à bon marché. All. : *die Rohseide*; ang. : *floss*; it. : *il filosello*; port. : *estopa de seda*.

Bourse : petit sac dans lequel on met de l'argent ou des objets précieux et personnels que l'on emporte avec soi. Sans poches, on porte donc à la ceinture souvent plusieurs bourses de formes et dimensions variées. Ces sacs, bourses, aumônières, gibecières sont fermés, serrés, par des lacets. All. : *der Beutel*; ang. : *purse*; esp. : *la bolsao* ou *la faldriquera*; it. : *la borsa*; lat. : *mantica*, *byrsa*; port. : *a bolsa*.

Bouton : l'usage du boutonnage des vêtements n'est pas encore courant au XVI^e siècle qui fait une très large place au laçage avec des aiguillettes*. Depuis les XIII^e-XIV^e siècles, il existe pourtant des boutons décoratifs qui portent des noms aussi divers que leurs matières (or, argent, cristal, ambre, passementerie), leurs formes (ronds, plats, cylindriques, en poires) et leurs régions. All. : *der Knopf*; ang. : *button*; esp. : *el botón*; it. : *il bottone*, *il maspillo*, *il pèrolo*, *la pianeta*; port. : *o botão*; turc : *düğme*.

Braguette : pièce vestimentaire cache-sexe rendue nécessaire par le raccourcissement du vêtement masculin, elle perce au travers des volumineux hauts-de-chausse masculins. Proéminente jusqu'au dernier tiers du XVI^e s., elle peut être ronde et surtout en forme d'étui pénien, telle un « arc boutant... à vertu érective et confortative du membre naturel » (Rabelais, Gargantua, 1534). Sa taille lui permet donc de faire office de poche où l'on range son mouchoir, des fruits ou des lettres! Richement décorée jusqu'à l'excès, elle attirait les regards sur le sexe masculin ainsi mis en valeur. En France, c'est sous le règne d'Henri III que les braguette apparentes disparaissent, contribuant ainsi à la réputation de moindre virilité du roi. All. : *die Schamkapsel*; ang. : *codpiece*; it. : *la braghetta*; port. : *braguilha*.

Braies : sorte de caleçon court et bouffant retenu à la taille par une ceinture. Voir *Chausses**. All. : *die Bruch* ou *die Gallierhosen*; ang. : *breeches*; esp. : *las bragas*; it. : *le braghe*; port. : *bragas*.

Brocart : terme très vague sous lequel on regroupe tous les tissus dont les effets sont riches et travaillés. Il n'a en effet aucun sens technique à proprement parler, mais il désigne une étoffe façonnée (dans laquelle le décor est produit au moment du tissage) richement orné par adjonction de trames de décor supplémentaires et surtout de fils d'or et/ou d'argent à l'aide d'une broche. All. : *der Brokat*; ang. : *brocade*; esp. : *el brocado*; it. : *il broccato*. Le brocart d'or vient de Chine et est déjà cité par Marco Polo. All. : *der Brokat*; ang. : *brocade*; esp. : *brocado*; it. : *il nacco*; lat. : *nassiciis*; port. : *brocado*; turc : *kilabdanlu* ou *kemhâ-i çâtma*.

Brocatelle : au XVI^e siècle, étoffe façonnée de la famille des lampas* dont le décor satin se détache sur un fond produit par une trame lancée. Elle peut être constituée d'un mélange de soie, de coton, laine ou lin, sans aucun ornement d'or ou d'argent; à Venise elle est toujours en soie, à Lille elle est toute de lin et à Menin ou Commines en lin et laine. All. : *die Brokatele*; ang. : *course brocade*; esp. : *el brocatel (chanvre et soie)*; it. : *il brocatello*; port. : *brocatel*.

Broché : décor réalisé au moment du tissage par une trame supplémentaire qui se limite aux contours du dessin. All. : *der durchwirkte Stoff*; ang. : *brocading*; esp. : *brocado*; it. : *brocato*; port. : *bordado*.

Broderie : décor à l'aiguille réalisé sur un tissu fini. C'est la technique de la broderie et des jours qui a généré la dentelle* vers la fin du XVI^e siècle. Dans le monde ottoman, les bons usages interdisaient que l'on transmitt un objet sans qu'il ne soit enveloppé dans un tissu brodé ou d'une pièce de gaze d'où un développement particulièrement riche de cette technique, surtout des broderies d'or « au couché ». All. : *die Stickerei*; ang. : *embroidery*; esp. : *el brodado*; it. : *il ricamo*; port. : *o bordado*; turc : *makrama*.

Brunette : drap de laine, fin et de qualité, il est de couleurs bleu foncé, noire ou autres nuances brunes. Ang. : *brunette*; it. : *il bigello*.

Buffle : peau.

Burate : étamine de laine assez forte utilisée pour les frocs religieux. All. : *der Burath*; ang. : *frieze*; it. : *la lendinella*; port. : *burato*.

Bure : grossière étoffe de laine dont on fait le froc des moines. All. : *der Brauner Wollstoff*; ang. : *russet*; esp. : *el albornoz*, *el buriel*; it. : *il grisello*; lat. méd. : *burreus pannum*; port. : *burel*.

Burnous : grand manteau de laine à capuchon porté par les Arabes. Ce terme désigne aussi une étoffe de laine. All. : *der Burnus*; ang. : *burnous*; esp. : *el albornoz*; it. : *il burnus*; port. : *albornoz*.

Busc ou **busque**: lame de bois, d'ivoire ou de baleine, placée dans une poche plate cousue au lieu du corps de robe et qui peut descendre très avant sur le bas-ventre, selon les modes. Elle accentue la rigidité du tronc. « Elles appellent leur busque un os de baleine ou autre chose à faute de ceci, qu'elles mettent par dessous leur poitrine, au beau milieu, pour se tenir plus droites » (H. Estienne, *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé*, 1578). All.: *die Korsettstange* ou *das Fischbein*; ang.: *busk*; it.: *la stecca*; port.: *Lâmina de aco* ou *barba de baleia*.

Caban: manteau à larges manches, à capuchon ouvert devant et parfois serré à la taille par une ceinture, porté par les hommes. Il était autrefois fourré ou doublé et on en fit couramment usage du XIV^e au XVII^e siècle. C'est probablement le premier manteau endossé à manches introduit en Europe par Venise, au milieu du XIV^e siècle, depuis l'Orient. Quand la mode s'en est largement diffusée, les lois somptuaires de Venise l'interdirent aux patriciens. All.: *die Joppe*; ang.: *hooded cloak*; esp.: *el gabán*; it.: *la gabbana*; lat. tard.: *cabanus*; port.: *gabão*.

Cafetan: ample veste d'origine orientale qui était en usage chez les dignitaires turcs ou perses. La variété des cafetans ne concerne jamais la coupe mais seulement la richesse des tissus et des ennoblissements. Souvent offert comme présents aux ambassadeurs européens. L'usage ottoman veut qu'à la mort d'un dignitaire ses vêtements soient mis en ballots et restitués au sultan, véritable propriétaire de toute chose; ainsi s'est constituée une très riche collection de pièces de vêtement au palais de Topkapı. All.: *die Kaftan*; ang.: *caftan*; esp.: *el cafetán*; it.: *il caffettano*; port.: *cafetã*; turc: *kaftan*; vén.: *il cafetàn*.

Cagoule: voir capuchon*. All.: *die Kapuze*; ang.: *cowl*; esp.: *la cogulla* [du moine], *el capirote* [du pénitent]; it.: *la buffa*, *la cocolla*; port.: *o gorro*.

Caleçon: vêtement de dessous couvrant les cuisses et les fesses qui commence à être porté au XVI^e s. par les ferrunes. All.: *die unterhose*; ang.: *pants*; esp.: *calçoncillas*; it.: *il calzone*; port.: *cuecas*.

Calot: petit bonnet semblable au béguin* porté sous une autre coiffure. All.: *die Feldmütze*; ang.: *cap*; it.: *il camauro*; port.: *barretina*.

Calotte: petit bonnet hémisphérique en plusieurs pièces épousant la forme du crâne. All.: *die Kalotte*; ang.: *skull-cap*; esp.: *el bonetillo*, *el solideo* [de l'ecclésiastique]; it.: *la calotta*; port.: *a calota*; vén.: *la galotina*.

Camail: le camail civil était un court manteau de drap à capuchon pouvant se rabattre à volonté. All.: *das Mäntelchen*; ang.: *camail*; esp.: *el capotillo*, *la muceta*; it.: *il camaglio*, *la mozzetta*; port.: *capotilho*.

Cambrai ou **Cambric**: toile de lin très fine et très blanche utilisée pour la lingerie. Elle tire son nom de la ville de Cambrai. All.: *das Kambrai*; ang.: *cambric*; esp.: *el cambray*; it.: *la cambrada* ou *cambràia*; port.: *cambraia*.

Camelot: lainage d'abord en poil de chameau puis de chèvre qui est déjà décrit par Marco Polo. Abondamment importé d'Arménie depuis le XIII^e siècle, le nom vient de l'arabe *hâmlat* qui désigne une étoffe à longs poils. All.: *das Schamlott*; ang.: *camelet*; esp.: *el chamelote*; it.: *il ciambellotto*; port.: *camelão*.

Camisolle ou **camisole** ou **chemisola**: vêtement court assez large ressemblant à un corset à manches porté ordinairement sur ou sous la chemise. All.: *das Leibchen*; ang.: *vest*; esp.: *la camisa*, *la almilla*; it.: *la camicia*; lat.: *camisia*; port.: *camisa*.

Cannetille: tissu de laiton étroit dont on sert pour soutenir des collets ou des bords de chapeaux.

Canons: fin du XVI^e siècle, il s'agit de sorte de mi-bas très moulants. All.: *der Canon*; ang.: *canons*.

Cape: la cape est un manteau sans manche ni col et plaqué aux épaules. Sous Henri II, on appelait cape « à l'espagnole » une cape dont le col était remplacé par un long capuchon en pointe. En Italie, les dignitaires portaient souvent l'*epitogio*, une longue cape luxueuse d'origine antique. Au XVI^e siècle, on fit pour les hommes des capes avec des empièçures et dans le dos des plis en tuyaux d'orgue. La cape était souvent sans col et plaquée sur les épaules. All.: *der Uberwurf*; ang.: *cape*; esp.: *la capa*, *el herreruelo*; it.: *la cappa*; port.: *capa*.

Câpre: le motif « à feuille de câpre » est un des dessins les plus courants des tisseurs de velours et damas, lyonnais et vénitiens du XVI^e siècle. Plante spontanée en Italie, le câprier a des feuilles très élégantes et polylobées et des boutons en forme de cœur. Dans l'art textile, la feuille de câpre devient un *status symbol* pour les toges des sénateurs vénitiens comme l'impose un texte de 1555: *brocone con capperi*. On peut remarquer que la mode textile coïncide avec la découverte des vertus gastronomiques (voir Messisbugo) et médicales du fruit séché ou mariné. Au plan de la symbolique, le câpre est le fruit amer dont les Juifs durent se contenter lors de la traversée du désert. All.: *die Kaper*; ang.: *caper*; esp.: *la alcaparra*; it.: *il cappero*; lat.: *capparis*; port.: *alcaparra*.

Capuchon: partie supérieure d'un vêtement que l'on peut rabattre sur la tête. All.: *die Kaputze*; ang.: *hood*; esp.: *capuchón*; it.: *il cappuccio*; port.: *capuz*.

Carise ou **carisel**: grosse toile claire, sorte de canevas.

Carmin : couleur rouge* éclatant légèrement orangé qui s'obtient à partir d'insecte hémiptère parasite des chênes de garrigues dont les œufs séchés produisent cette teinte. Vient de l'arabe *qirmiz*, « rouge de Kermès ». Dans l'empire ottoman, l'encre de carmin est utilisé pour tracer sur les documents d'État les monogrammes du sultan ou *tugrâs*. All. : *der Karmin*; ang. : *carmine*; esp. : *el carmín*; it. : *il carminio*; port. : *carmin*.

Carnier ou **carnyer** : sac, fonte ou besace formé ordinairement de deux grandes poches et d'un rang de plus petites en dessus pour mettre le gibier, provisions et munitions pour la chasse. All. : *der Ranzen*; ang. : *game-bag*; esp. : *morral*; it. : *il carniere*; port. : *alforge*.

Casaque ou **casquin** : sorte de paletot (manteau) sans ceinture, demi long, à courtes manches refendues, ouvert sur les côtés. C'était le manteau des mousquetaires. All. : *der Kasack*; ang. : *cassock*; esp. : *la casaca*; it. : *la casacca*; port. : ...

Ceinture : à la fin du XIV^e siècle, la mode des vêtements amples disparaît au profit de lignes plus près du corps. La ceinture perd peu à peu sa fonction pratique au profit d'un but esthétique. Il ne faut pas oublier que, les vêtements étant dépourvus de poches, on accrochait de nombreux accessoires à sa ceinture : bourse, couteau, clefs, ciseaux, ... et même, selon une mode venue d'Allemagne, une cuillère richement décorée. La ceinture peut être constituée d'éléments d'orfèvrerie articulés, plus couramment, elle est faite d'une longue lanière de cuir ou d'étoffe, garnie d'une boucle métallique. Elle peut prendre toutes sortes de noms selon les régions et les usages, par exemple la *posta* est cette ceinture vénitienne en soie dont les extrémités sont ornées de très longues franges dorées qui retombent sur le vêtement (elle fait encore partie du costume traditionnel des gondoliers). La « ceinture à trousser » est dite également troussoire*. All. : *der Gürtel*; ang. : *belt* ou *band*; esp. : *la cinta*, *la cintura*; it. : *la cintura*, *la cinta*; lat. : *cingulus*; port. : *a cinto*; turc. : *kemer*; vén. : *la corregga* [de cuir] ou *la çentura* [de soie].

Cendal : étoffe de soie extrêmement légère se rapprochant du taffetas, très courante dans le vêtement féminin. À Venise, il devient le nom d'un vêtement : c'est une sorte de manteau à capuchon qui pouvait couvrir et découvrir malicieusement le visage et qui était drapé à la taille. Il avait la réputation d'embellir les femmes laides ! All. : *der Zendal*; esp. : *el cendal*; it. : *lo zendado*; lat. tard. : *cendalum*; port. : *cendal*.

Chaîne : ensemble des fils tendus sur le métier pour former la longueur de la pièce à tisser; ils forment une nappe dans laquelle s'insèrent les fils de trame*. All. : *die Kette*; ang. : *warp*; esp. : *la urdimbre*; it. : *l'ordito* (1565); lat. : *stamen*; port. : *uurdidura*.

Chanteau : pièce d'étoffe rajoutée par couture à une pièce de vêtement lorsque la largeur du lé est insuffisante. All. : *der Besatz*; ang. : *gore*; it. : *l'alungatura*; port. : *crença (de pano)*.

Chanvre : le mot français apparaît sous cette forme au XIII^e siècle. Cette plante textile, très commune, est cultivée dans des lieux appelés *chenevières*. C'est le matériau de base des tissus d'usage utilitaire (corderie, voilerie, literie, lingerie). Il est employé, à titre symbolique, avec le lin dans Rabelais pour la constitution du *pentagruelion*. All. : *der Hanf*; ang. : *hemp*; esp. : *el cáñamo*; it. : *la canapa*; lat. : *cannabis*; port. : *cânhamo*.

Chape : manteau long et large avec capuchon et manches. À l'origine destiné à protéger de la pluie d'où le synonyme de *pluvial*. Manteau de cérémonie, il est généralement utilisé en tant que vêtement liturgique. All. : *der Chormantel*; ang. : *cope*; esp. : *la capa de coro*; it. : *il piviale*. port. : *capa de asperges*.

Chapeau : du latin *caput*, tête. Alors que la civilisation latine connaît peu de couvre-chef (pour se protéger du froid ou des intempéries, on se couvrait la tête avec un pan de la toge), le monde occidental invente toute une variété : barrette*, béguin*, béguinet*, bonnet*, cagoule*, calot*, calotte*, capuchon*, etc. Ce terme désigne les coiffures de tous les temps à bords étroits ou larges dans toutes les matières pour les deux sexes. All. : *der Hut*; ang. : *hat*; esp. : *el chapeo*, *el sombrero*; it. : *il cappello*; port. : *chapéu*; turc. : *sapka*.

Chaperon ou **capeiron** ou **capeyron** : une coiffure en étoffe qui fut portée depuis le XII^e jusqu'au XVI^e siècle. Le principe du chaperon est une longue cagoule ouverte en forme au niveau du visage et comportait trois parties : le guleron, la visagière et la cornette. Au XVI^e siècle, il est très souvent porté comme coiffure de deuil. Il est porté par le doge de Venise et le pape. All. : *der Chaperon*; ang. : *hood*; esp. : *el capucho*; it. : *il camàuro*; lat. tard. : *camaurum*; vén. : *il capiròn*.

Chardon : la fleur de chardon – que l'on peut confondre avec la grenade, voire avec la fleur d'artichaut – est un motif fréquent dans l'art textile du XVI^e siècle. Cette plante commune de toute l'Europe occidentale est cultivée par les ouvriers du textile car ses fleurs séchées sont utilisées pour carder et peigner la laine. Selon la tradition biblique, le chardon symbolise l'austérité et son caractère épineux relie cette plante aux épines de la Passion du Christ et aux souffrances des martyrs : souvent des branches de chardon séchées servaient à encadrer les portraits des martyrs dans les églises et les oratoires. All. : *die Distel*; ang. : *thistle*; esp. : *el cardo*; it. : *il cardo*; lat. : *carduus*; port. : *cardo*.

Chasuble : vêtement liturgique de dessus porté par le prêtre. De coupe circulaire, elle est pourvue d'une ouverture centrale pour passer la tête. Le mot tirerait son étymologie du latin *casula* car on se trouverait sous la chasuble

comme dans une petite maison. All. : *die Kasel* ou *das Meßgewand*; ang. : *chable*; esp. : *la casulla*; it. : *la pianeta*; lat. : *planetica vestis*; port. : *casula*.

Chausses : c'est au VII^e siècle que le nom de « chausse » a été appliqué au vêtement des membres inférieurs. Les anciennes braies étaient larges et flottantes tandis que les chausse sont ajustées à la jambe. Les chausse sont d'abord indépendantes, une pour chaque jambe, et elles montent jusqu'à l'enfourchure en s'attachant par des aiguillettes à la hanche par le brayer. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que les deux chausse se réunissent et enveloppent entièrement le bassin jusqu'à la ceinture. À partir du XVI^e siècle, les chausse des hommes deviennent bicolores et la terminologie les coupe en deux : la partie qui couvre les cuisses s'appelle « haut-de-chausse » et celle qui couvre les jambes devient les « bas-de-chausse ». En France, les premiers bas-de-chausse en soie ont été portés par Henri II le jour de ses noces avec Catherine de Médicis. Les chausse féminines restent d'une seule pièce et peuvent être en tissu, en laine, en lin ou en soie ; elles sont maintenues par une jarretière qui est alors un simple ruban. À Venise on porte les chausse « à la polacre » ou *calzabraca* All. : *das Beinkleid*; ang. : *hoses*; esp. : *las calzas, las medias*; it. : *la calza*; lat. : *caliga*; port. : *calções*; turc. : *salvar*.

Chaussettes : à l'époque carolingienne, on porte des bas de chausse courts qui sont l'équivalent de nos chaussettes. Elles se portent, en hiver, au XVI^e siècle, par-dessus les bas.

Chaussons : au XVI^e siècle, les paysans portaient souvent des chaussons sans semelle retenus par un sous-pied et laissant le pied nu. Ces chaussons se portent dans les sabots et galoches.

Chaussure : on range communément sous ce nom tout ce qui vêt le pied et est en contact avec le sol. Les chaussures à « bec de cane » ou pied d'ours sont démesurément larges comme les chaussures en gueule vache que portent les régiments suisses et allemands. All. : *der Schuh*; ang. : *shoe*; esp. : *el calzado*; it. : *le scarpe*; lat. : *caligæ*; port. : *os sapatos*.

Chemise : tunique de toile, pourvue de manches, d'une coupe plus ample et longue pour les femmes et plus courte pour les hommes. Elle est le plus souvent en toile de chanvre pour le peuple car le lin, beaucoup plus coûteux, est réservé aux classes plus aisées qui peuvent l'agrémenter de dentelle ou de broderies. C'est souvent une pièce d'habillement confectionnée à la maison. Au XVI^e siècle, la chemise n'est pas à proprement parler considérée comme un vêtement car elle apparaît dans les inventaires comme appartenant au linge. All. : *das Hemd*; ang. : *shirt*; esp. : *la camisa, la camiseta*; it. : *la camicia*; lat. : *camisia*; port. : *camisa*; turc. : *iç gömlek*.

Chevron : étoffe initialement de poil de chèvre (d'où son nom), de laine ou de coton. Variante du sergé*, elle trace des triangles qui donnent leur nom à la figure géométrique.

Chiquetades : voir Crevés*.

Chopines : chaussures à hautes semelles, faites de bois ou de liège. Voir Patins*.

Clavier : anneau qui porte une chaînette à laquelle les femmes suspendent leurs ciseaux et leurs clefs. All. : *der Schlüsselring*; ang. : *keyring*; esp. : *el llavero*; lat. : *clavicularius*; port. : *chaveiro*.

Coiffe : ce mot de « coiffe » désigne tout ajustement de tête. All. : *die Haube*; ang. : *coiffe*; esp. : *la cofia*; it. : *la cuffia, il cappuccio*; port. : *coifa*.

Collet : partie du vêtement qui entoure le cou, sorte de collerette qui permet de cacher le décolleté. All. : *der Latz* ou *der Goller*; ang. : *collar*; esp. : *el cuello*; it. : *il bavero* ou *la colarina*; port. : *cabecão*.

Collet débordé : collerette de grande taille formant un cercle sur les épaules, en vogue vers 1600.

Conque : grande collerette en tissu léger montée sur une armature métallique. Fixée sur les épaules, elle passe derrière la tête et ne couvre pas le décolleté. En vogue à la fin du XVI^e siècle.

Cornette : c'est la partie du chaperon formant pointe qu'ensuite on enroule et qu'on appelle « cercle de tête » ou « chapel ». Plus tard, la cornette devint un pan d'étoffe, qui dans la coiffure du XV^e siècle, retombe sur la tête. Il y a des cornettes de nuit, à deux cornes, à porter au lit. All. : *die Cornete*; ang. : *mob cap*; esp. : *la caperuza*; it. : *la cornetta*; port. : *touca*.

Corps : c'est la partie supérieure du vêtement féminin par opposition à la jupe* qui est la partie inférieure (avant de devenir, bien plus tard, un vêtement en soi). Le corps à baleines a été employé dès le XVI^e siècle par les femmes pour maintenir et amincir la taille. Il est sans manches. On l'appelle aussi « corps piqué ». All. : *der Corps*; ang. : *the pair of bodies, the bodies, the bodice*; esp. : *el cuerpo, el corpiño*; it. : *il davanti* ou *il casso*; lat. méd. : *cassus*; port. : *corpete* ou *corpinho*.

Corsage : partie supérieure d'un vêtement cousue à la robe* ou bien constituant un élément séparé et qui était souvent ajusté par des lacets. All. : *das Leibchen* ou *der Mieder*; ang. : *bodice* ou *body*; it. : *il corpetto* ou *il casso*; lat. méd. : *cassus*.

Corset : voir Corps*.

Cotillon : sorte de jupe* légère. All. : *der Kotillon*; ang. : *petticoat*; esp. : *el faldelín, la faldeta*; it. : *la gonnella*; port. : *saiote*.

Coton : fibre provenant de la gousse éclatée du cotonnier. Originaire de l'Inde, il arrive dans le monde arabe puis en Méditerranée. Le coton de

Chypre est acheté par les Vénitiens soit brut, soit déjà filé. All. : *die Baumwolle*; ang. : *cotton*; esp. : *el algodón*; it. : *il cotone*; port. : *algodão*; turc. : *bogasi*.

Cotte : sorte de tunique, vêtement des deux sexes, plus ou moins long, suivant les époques. Jusqu'au XII^e siècle, elle ne descend pas au-delà des genoux puis elle descend jusqu'aux pieds mais raccourcit au XIV^e siècle. La cotte des femmes est un costume complet : corsage* ou « corps de cotte » et jupe* ajustée à la taille. À partir du XVI^e siècle, la cotte est entr'ouverte pour laisser voir la robe de dessous. All. : *der Unterrock*; ang. : *tunic*; esp. : *la cota (arch.)*, *la saya*; it. : *la còtola*; lat. : *stola*; port. : *cota* ou *saia* ou *vasquinha*.

Coup de trame : passage de la navette au travers des fils de chaîne. La trame transportée par cette navette est insérée dans le tissu. All. : *schoss*; ang. : *pick* ou *shot*; esp. : *la trama* ou *la pasada*; it. : *il colpo* ou *l'inserzione* ou *la trama*; lat. : *trama*.

Couverton ou **cuvertoun** : petite couverture que l'on étend sur le berceau des enfants. Couverture de parade dont on enveloppe les enfants que l'on va baptiser.

Couvre-chef : voile de linge servant comme coiffe.

Cramoisi : couleurs rouge* foncé tirant sur le violet qui est extraite des femelles cochenilles (insecte hémiptère qui ressemble au puceron) qui parasitent le chêne. Le nom de cochenille dérive du latin *coccus ilicis* qui désigne la petite coque ronde que fabriquent ces insectes et que les Arabes nommaient le kermès (vient du sanscrit *karmi* qui signifie ver). Le kermès le plus prestigieux sert à la fabrication de l'écarlate*. La cochenille de Pologne — elle donnait le « sang de saint Jean » — ou celle d'Arménie sont exportées vers l'Italie pour teindre la soie. La cochenille d'Amérique ou *grana* provient d'un parasite du cactus; elle est importée en quantité vers l'Europe occidentale. Dès 1565, on attend à Séville les flottes de navires rapportant annuellement environ 115 tonnes de *grana*. Dès le XV^e siècle, la cochenille est réexportée par Venise vers la Perse et l'Asie centrale. All. : *der Kermesin*; ang. : *crimson*; esp. : *el carmesí*; it. : *il cremisi*; lat. : *carmetius*; port. : *carmesim*; vén. : *cremesin*.

Créseau d'Angleterre : tissu grossier fabriqué à partir du réemploi de chiffons de laine – et parfois de soie – très commun en Italie du Nord. Il est utilisé dans l'habillement et pour les housses de lit. Il tire son nom de la ville anglaise de Kersey. Les Vénitiens en font un grand commerce à destination du Moyen-Orient.

Crevés ou **chiquetades*** : petites ouvertures faites dans le tissu d'un vêtement, sur les chaussures ou sur les gants. Elles permettent d'apercevoir la doublure, souvent de couleur différente. All. : *der Schlitz*; ang. : *slash*; esp. : *acuchillado*; it. : *il taglio* ou *le frappe*.

Crocodile : motif décoratif qui est porté par des dignitaires turcs comme italiens.

Culots : hauts-de-chausse* très courts, dévoilant les fesses des hommes, mis à la mode en France dans les années 1580. All. : *die kurze Hose*; ang. : *galligaskins*.

Culottes : voir Hauts-de-chausses*.

Damas : étoffe façonnée réalisée le plus souvent à l'aide d'une armure satin*, et dont l'effet particulier est produit par le contraste entre les parties exécutées en satin chaîne (brillantes) et celles exécutées en satin trame (mates). C'est une étoffe que l'on peut utiliser sur les deux faces (décor mat sur fond brillant ou l'inverse). L'appellation serait empruntée à la ville de Damas en Syrie mais le mot n'est pas réservé au textile : on l'emploie également dans la verrerie, la céramique, les métaux et surtout les lames de sabre ou de poignards¹. Pendant des siècles, le nom de Damas a donc désigné beaucoup de produits venant de l'Orient, dont ces soieries monochromes aux effets changeants. Le damas apparaît dans les inventaires de la fin du Moyen Âge comme une soierie très prisée, introduite vraisemblablement par l'Italie et à partir du XV^e il est éclipsé par le velours, qui devient la soierie la plus recherchée dans les milieux aristocratiques. À cette même époque le terme d'« ouvrage de Damas » ou de « linge à la façon de Damas » ou encore de « linge de Venise », est importé en France du bassin méditerranéen pour désigner des tissus de lin ornés de petits motifs géométriques. Mais c'est au XVI^e siècle qu'apparaît le damas de lin proprement dit, tissé comme le damas de soie, et le terme *damassé* pour désigner le linge décoré de cette façon. Le dictionnaire du costume de François Boucher² le définit comme une « étoffe à dessins de rames, fleurs ou animaux ton sur ton, dont le fond en taffetas de léger relief se distingue de l'ornementation qui est satinée ». All. : *der Damast*; ang. : *damask*; esp. : *el damasco*; it. : *il damasco*; port. : *Damasco*.

Déchiquetures : voir crevés*.

entelle : ce type d'ornement fin et léger est héritier de la broderie. À Venise, c'est une disposition légale qui cite pour la première fois, le 17 novembre 1476, l'usage du *ponto in aiere* ou point en l'air qui est l'essentiel de la dentelle à l'aiguille telle qu'on la pratique encore dans la lagune. L'art de la dentelle se développe d'abord dans les milieux aristocratiques puis devient une véritable activité artisanale et se répand en Flandres. Pour faire face aux trop

1 - Voir Pierre Rousset, « Par le fer et par le feu, elles ont fait l'Histoire », in Marie Viallon (dir.), *Histoire et historiens au XVI^e siècle*, Actes du VIII^e colloque du Puy-en-Velay, Saint-Étienne, PUSE, 2001, p. 79 sq.

2 - François Boucher, *Histoire du costume en Occident, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, 1985 (1967). Nouvelle édition augmentée et mise à jour, *Histoire du costume en Occident des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 1996.

nombreuses importations de dentelles, les souverains français – et surtout Colbert, après eux – encouragent l'implantation de laboratoires dans le royaume. Avec l'apparition de la dentelle, la mode vénitienne introduit l'usage de très fines petites perles de verre appelées *margheritine* qui sont cousues sur les larges collets* relevés et sur les fraises*. All.: *die Spitze*; ang.: *lace*; esp.: *el encaje, el punto*; it.: *la trina* ou *il merletto*; port.: *renda*.

Diaspre ou **dyaspré** ou **diapré**: aspect changeant, peut-être à mettre en rapport avec les tissus dits changeants dont l'effet est produit par une couleur en chaîne et une couleur en trame différente, avec une armure taffetas, la différence de couleur produisant un effet changeant suivant la position de la lumière. Vient du mot grec qui signifie « deux fois blanc ». All.: *der Diasper*; ang.: *diaper*; esp.: *jaspeado (p. p.)*; it.: *il diaspro*; lat.: *iaspis*, pierre précieuse; port.: *matizado*.

Doucette: étoffe à chaîne de soie et trame de laine, fabriquée en Avignon par des Italiens à l'époque de la papauté avignonnaise. Premier tissu de soie fait en France. It.: *la ferandina*.

Drap: mot générique pour tissu ou étoffe. Sa fabrication est liée à l'élevage du mouton d'où le sens plus particulier de tissu de laine. Le drap est tissé en écru puis teint en pièce; l'achèvement consiste à le fouler, laver, lainer, sécher, ramer, raser et apprêter à chaud. Cette étoffe somptueuse a frappé les imaginations lors de l'entrevue de François 1^{er} et Henry VIII en 1520: le camp du drap* d'or. All.: *das Tuch*; ang.: *cloth*; esp.: *el paño*; it.: *il panno*; lat. tard.: *drapus*; port.: *pano*.

Droquet: étoffe de peu de valeur – souvent de laine et de chanvre – mince et étroite. Au XVIII^e siècle, ce terme aura un sens assez différent pour désigner un tissu façonné à petit rapport de dessin.

Écarlate: couleur rouge* vif et clair tirée, comme le carmin* et le cramoisi*, d'un insecte. Cela a toujours été une couleur de prix d'où un glissement de sens du produit tinctorial au tissu teint. Ces draps de laine prestigieux sont portés essentiellement par des personnages de haute lignée. Vers la fin du XVI^e siècle, lorsque l'on a remplacé le mordant d'alun par du mordant d'étain on a obtenu une écarlate très prisée. All.: *der Scharlach*; ang.: *scarlet*; esp.: *la grana, (la escarlata)*; it.: *lo scarlatto*; lat. méd.: *sigillatus*; port.: *escarlata*.

Écharpe: à l'origine il s'agit d'une sacoche portée en bandouillère; le nom passe de l'objet à la manière de porter puis à la large bande d'étoffe portée par-dessus l'armure et servant pour essuyer le front, épancher le sang et se moucher. Puis elle devient un extérieur, une marque de commandement (les Huguenots français sont, par exemple, reconnaissable à leur écharpe blanche). Elle désigne une pièce d'étoffe que les femmes portent autour du cou. All.: *die Schärpe*; ang.: *scarf*; esp.: *la banda*; it.: *la fascia* ou *lo stròpolo*; lat.: *strophium*; port.: *faixa* ou *charpa*.

Enseigne: petite broche à caractère profane ou religieux que l'on épingle sur le bonnet ou la coiffe.

Escappins ou **escafignons**: chaussure légère et sans talon connue dès le Moyen Âge et que l'on porte comme une pantoufle même dans une botte forte. All.: *der leichte Tanzschuh*; ang.: *mule*; esp.: *la chinela*; it.: *le mule* ou *le mulete*; lat.: *udones*; port.: *chinela* ou *calçado leve*; vén.: *le pianele*.

Escoffion: coiffure de femme en résille de soie ou fil d'or. Vient de l'italien *scuffia*.

Étamine: tissu très populaire et simple fait d'une armure toile. Le mot viendrait de la *staminea*, chemise de laine des moines du Moyen Âge. All.: *der Etamine*; ang.: *coarse muslin*; esp.: *la estameña*; it.: *la stamigna*; port.: ...

Étoffe: du verbe *estoffer* (XII^e siècle) qui signifie augmenter, rembourrer. À la fin du XVI^e siècle, le verbe dérive vers le substantif.

Étole: bande d'étoffe portée sur l'épaule, généralement par les religieux ou prêtres. A Venise, elle est en divers tissus ou couleurs selon la magistrature. All.: *die Stola*; ang.: *stole*; esp.: *la estola*; it.: *la stola*; port.: *estola*.

Éventail: cet accessoire important de la mode et de la galanterie était connu en Chine et au Japon depuis fort longtemps. Introduit en France dès le XIII^e siècle, il se répand vite dans toute l'Europe. Au XVI^e siècle, ce sont des objets fixes richement décorés de fourrure, de pierreries, de gemmes, avec des manches en or ou en argent. À Venise sont connus les éventails en plume et les éventails rigides. All.: *der Fächer*; ang.: *fan*; esp.: *el abanico*; it.: *il véntolo* ou *il ventaglio*; lat.: *flabellum*; port.: *leque* ou *abanico*.

Faisse ou **faisso**: bande dont on enveloppe les enfants, maillot. All.: *die Windeln*; ang.: *swaddling-band*; esp.: *la faja*; it.: *la fasce*; lat.: *pannus*; port.: *cueiro*.

Fasset: corsage de femme du XV^e à manches, ouvert et lacé par-dessus la pièce d'estomac.

Faudil ou **tablier***. All.: *die Schürze*; ang.: *apron*; esp.: *el mandil, el delantal*; it.: *la falda*; port.: *avental*.

Fer: pièce métallique très fine (de section ronde ou rectangulaire pourvue d'une rainure dans laquelle on passe un rasoir) insérée horizontalement c'est-à-dire dans le sens de la trame, et qui forme la boucle ou, une fois découpée, le poil du velours. Ang.: *iron*; esp.: *el hierro*; it.: *il ferro*.

Feutre: étoffe non tissée, produite par l'agglomération de fibres et poils, exactement comme le papier; sans doute une des plus anciennes étoffes connues. All.: *der Filz*; ang.: *felt*; esp.: *el fieltro*; it.: *il feltro*; lat. méd.: *feltrum*.

Flanelle: étoffe de laine dont le nom proviendrait du gallois *gwlan*. All.: *der Flanell*; ang.: *flannel*; esp.: *la franela*; it.: *la flanella*; port.: *flanella*.

Fourrure et peaux: les fourrures employées au XVI^e siècle sont, pour les plus riches, l'hermine, la martre et le vair (pour fourrer le manteau du doge il fallait environ 1800 pièces!), puis on trouve l'écureuil, l'agneau noir et le loup cervier, dans les classes populaires on utilise le renard commun, le chat, le chien, le lapin et tous les animaux abattus à la chasse. All.: *der Pelz*; ang.: *fur*; it.: *la pelliccia*; lat.: *pellis*; port.: *peles*.

Fraise: sorte de collet* double et à godrons* faisant son apparition au milieu du XVI^e siècle et porté par les hommes comme par les femmes. C'est un développement des gorgias* et guimpes* suite à l'interdiction des décolletés qui devient ensuite un ornement même des vêtements fermés. Sous Henri IV, la mode de la « fraise à la confusion » décrit une fraise non empesée et tombant en plusieurs rangs sur les épaules. All.: *der Mühlsteinkragen* (litt. "la roue de moulin"); ang.: *the ruff*; esp.: *la gorguera, la lechuga, la valona* (ou "col à la valone"); it.: *la lattuga* (litt. "la laitue").

Frontal: bijou maintenu au milieu du front par un ruban lié derrière la tête.

Futaine: étoffe mixte de coton et lin ou de coton et laine légère pour fabriquer des vêtements d'intérieur. D'après la bourgade de Fouchtan, dans la banlieue du Caire. C'est une étoffe de moindre prix que les soieries, réalisée en armure toile*, parfois imprimée: un exemple avec un motif à la grenade* dans le cat. *Le coton et la mode. 1000 ans d'aventure*, Paris, Musée Galliera, 10 novembre 2002-11 mars 2001, fig. 14. All.: *der Barchent*; ang.: *fustian*; esp.: *la fustana*; it.: *il fustagno* (1312); port.: *fustão*.

Gaillardet: cubitière (pièce d'armure qui protégeait le coude) ayant les revers allongés sur le bras et l'avant bras.

Galvardine ou **galvarde**: manteau de pluie en cuir ou en drap du XV^e siècle. Caban à manches larges et à capuchon. Voir caban*, tabart*. Vient du perse *qāba*. Ang.: *gaberdine*; esp.: *la capa de agua* ou *el capote*; it.: *il gabàn*; lat. méd.: *cabanus*; port.: *capote*; vén.: *il capiròn da pioza*.

Ganache ou **garnache**: la ganache, portée à partir de 1270, était un ample vêtement à manches courtes formant une pèlerine et largement ouvert sous les aisselles. Elle est sans collet*. Elle est généralement fendue des deux côtés et ne descend souvent qu'à mi-jambes.

Gant: l'usage des gants est très ancien (une légende raconte que ce sont les Grâces qui ont cousu les premiers gants sur les doigts de Vénus blessée) et semblait revêtir surtout une fonction liturgique. Au XVI^e siècle, en raison de la mode des crevées, on taillade les gants sur la main même et sur les doigts pour exhiber les bagues à moins qu'on ne les orne de pierreries et de perles.

All.: *der Handschuh*; ang.: *glove*; esp.: *el guante*; it.: *il guanto*; lat.: *manicæ*; port.: *guante* ou *luwa*.

Garance: couleur rouge* assez courante. Il existe de nombreuses espèces de garance, celle des teinturiers étant l'espèce cultivée. La teinture est extraite des racines de plantes dicotylédones des régions tempérées (*rubia tinctorum*). On obtient une infinité de nuances, ce qui en fait la principale source de rouge. On l'utilise même comme composant dans l'imitation de la pourpre, en superposant une teinture de pastel à un bain à la garance précédée d'un mordantage à l'alun. C'est là une couleur très proche du *pavonazzo* des sénateurs vénitiens obtenu par superposition d'un bain de garance et de bois de Brésil. Le « rouge turc » ou « rouge d'Andrinople » désigne ces indiennes d'un rouge éclatant, dont le secret est arrivé dans l'Empire ottoman mais pas encore en Europe (il faudra attendre les années 1740). Il suppose une hallucinante succession de bains d'huiles et de graisses, pour préparer le coton. L'origine du nom français est discutée: peut-être du latin *verus* = vrai, donc la vraie couleur, le vrai rouge; ou du francique *wratja*, qui aurait donné en bas latin *warantia*. L'industrie de la garance a été à son apogée quand elle teignait les pantalons de l'infanterie de ligne. All.: *das Krapprot*; ang.: *madder* ou *dye*; esp.: *la rubia*; it.: *la garanza* ou *la robbia*; lat. tard.: *warantia*; port.: *cor* ou *rui-va dos tintureiros*.

Gaze: étoffe – surtout de soie – aux fils souvent très espacés et à l'armure particulière d'être au jeu des fils de la chaîne dite de tour qui se déplacent pour contourner les fils droits. Le tissu ainsi produit est généralement ajouré. Ce nom viendrait de la ville palestinienne de Gaza ou du mot arabe *qazz*. All.: *die Dreherbindung*; ang.: *gauze*; esp.: *la gasa de vuelta*; it.: *la garza a giro*; port.: *gaze*.

Godrons, goderon ou **gauderon**: plis arrondis sur une fraise*, un jabot ou une manchette. Ang.: *gadroon*; it.: *i cannoncini*; port.: *prega* ou *redonda de punho*.

Gonnelle: longue robe à manches portée par les deux sexes, semblable à une robe de moine au XIV^e siècle. All.: *die Kutte*; ang.: *robe*; it.: *la gonnella*.

Gorgerette: accessoire couvrant le cou ou la gorge, en soie, en laine, en lingerie ou fourrure plus ou moins orné. All.: *der Halskragen*; ang.: *gorget*; it.: *la bochéta* ou *la goléta*.

Gorgerin: pièce d'armure qui protège le col et la gorge. Ang.: *gorgerin*; esp.: *la gorgerina*; it.: *il gorgerino*; port.: *gargantilha*.

Gorgias: partie du costume féminin fait d'étoffes légères et transparentes et couvrant le cou et la gorge. La gorgias devint la guimpe*. La mode vénitienne se distingue par son faible emploi de cette pièce d'habillement préférant les décolletés. Ang.: *wimple*; it.: *la gorgiera*.

Grègues ou **chausses à la grecque** ou à **la greguesque** : forme de hauts-de-chausses* serrée et assez courte apparue à la fin du XVI^e siècle. All. : *die spanische Hose*; ang. : *trunk hose*; it. : *le brache*.

Grenade : aux XV^e-XVI^e siècles, la grenade est un motif décoratif omniprésent par sa feuille, sa fleur et son fruit. D'abord utilisée comme un motif de dimensions réduites, la grenade devient de plus en plus grande en perdant de son réalisme naturel. Originnaire du Moyen-Orient, la grenade (*Punicum granatum*) conserve sa symbolique initiale de fécondité, de fertilité et d'abondance à laquelle s'ajoute une lecture patristique qui en fait un symbole de la mystique chrétienne. L'union étroite des Chrétiens en un seul et unique corps évoque l'Église alors que la fertilité des graines de couleurs rouge comme le sang du Christ évoque la Vierge. All. : *der Granatapfel*; ang. : *pomegranate*; esp. : *la granada*; it. : *la granata* ou *la melagrana*; lat. : *granatum*; port. : *granada*.

Gros : étoffe de soie assez dense dont la ou les trames produisent une armature toile* ou cannelé qui présente ainsi un aspect de côtes régulières transversales. Le gros de Tours est une toile ou taffetas* à deux coups de trame* répétés dans le même pas. All. : *das Grobgrün*; ang. : *gros*; esp. : *el gorgorán*; it. : *il gros*, le gros de Naples (1586) est identique au gros de Tours; port. : *gorgorão*.

Guêtre (voir Triquehouse*). Esp. : *polaina*; it. : *le uose*; port. : *polaina*.

Guimpe : vient du gorgias*. C'est une sorte de mousseline ou dentelle, fermée au cou et couvrant les épaules et la gorge. All. : *der Wimpel*; ang. : *wimple*; esp. : *la gorjera*; it. : *il soggolo*.

Haut-de-chausses : avant le XV^e, on portait déjà des hauts-de-chausses larges, longs et flottants puis collants. Au XVI^e siècle, les modes venant d'Allemagne amenèrent les hauts de chausses tailladés, fendus, doublés d'étoffes, bouffants. Sous Charles IX, les hauts-de-chausses s'enflèrent sous le nom de grègues* à bandes et à bourrelets* volumineux, ils pouvaient être « enflez de crins de cheval, coton, bourre ou laine ». Sous Henri III, les hauts de chausses s'ajustèrent comme une culotte. Souvent les chausses étaient entièrement collantes et le haut-de-chausses n'était représenté que par un bourrelet. All. : *die obere Hose* ou *die Rheingrafenhose*; ang. : *the breeches*, *the trunk-hose*; esp. : *las calzas*, (*los gregüescos*); it. : *le calze*, *i braconi*; port. : *calções*.

Hermine : nom vulgaire de la marte blanche. Depuis l'Antiquité, les plus belles peaux d'hermine proviennent du Pont ou d'Arménie, d'où son nom. All. : *das Hermelin*; ang. : *ermine*; esp. : *el armiño*; it. : *l'ermellino* ou *l'armellino*; lat. : *mus ponticus* puis *mus arménius* ou *hermellinus*; port. : *arminho*.

Hoqueton ou **auqueton** ou **journalade** : sorte de pourpoint* rembourré. Au XVI^e siècle, uniforme de parade pour certaines compagnies, il était souvent orfévré. De l'arabe *alcoton*. All. : *ein offenes Überkleid* (pas de mot précis); ang. : *haqueton*; it. : *la giornea*; port. : *farda de albardeiro*; turc : *kakum*.

Houppelande : grande robe de dessus aux manches évasées, souvent doublée de fourrure. Son nom provient du Upland, en Suède où elle était fort à la mode. All. : *die Houppelande*; ang. : *cloak*; il. : *la pellanda*; port. : *sobretudo* ou *casacão*.

Hussecke : long manteau porté seulement à Nuremberg et à Augsbourg. Le plus souvent en tissu d'Arras*.

Impression : déjà employé par les Égyptiens (Plin, I, 35), les Chinois et les Indiens, le décor par impression précède le décor tissé ou brodé et si les premiers exemples conservés datent des V^e et VI^e siècles et proviennent des Coptes, d'autres sources attestent de l'existence de tissus imprimés dès 2 500 avant J.-C. La technique d'impression sur étoffe est utilisée à la Renaissance avec des blocs de bois gravés. Reprenant – ou initialisant – la technique de l'imprimerie, le tissu était tendu sur un cadre et placé sur un molleton de feutre. L'impression est ensuite fixée à la vapeur. Plus tard, la gravure sur cuivre permet de réaliser des tampons aux détails plus fins et de fabriquer des cylindres qui accélèrent l'impression. Les motifs sont généralement des plantes ou des animaux stylisés. Cette technique est surtout utilisée dans les milieux monastiques pour réaliser des ornements liturgiques de faible valeur pour les églises modestes, à imitation des riches étoffes de soie des églises bien dotées. Un célèbre exemple est le bois Protat, 1370, dont l'origine et l'usage restent tout de même assez mystérieux. Mais on pense qu'il servit à imprimer un tissu, genre nappe d'autel vu son sujet. Autre exemple célèbre : la toile de Sion, étoffe imprimée en deux couleurs, Italie XIV^e, conservée en Suisse. Le chromatisme est souvent pauvre, limité à des terres d'ocre et au noir de fumé.

La décoration d'un tissu qui sera dit « imprimé » peut combiner le dessin, la peinture, et l'impression proprement dite. En fait le terme « tissu imprimé » est aussi peu précis qu'ambiguë, car il désigne le décor obtenu par impression, par teinture à réserve ou encore par peinture, ces procédés pouvant être utilisés simultanément sur une même pièce : c'est le cas des indiennes qui arrivèrent en Europe à partir du XVI^e siècle en provenance du Japon où elles se nomment des *sarasa*³.

Indigo : couleur bleu plus ou moins foncé, souvent à reflets rougeâtres, qui s'obtient avec une substance tirée de l'indigotier ou arbrisseau tropical dont les feuilles fournissent une pâte par macération dans une solution aqueuse alcaline. L'indigo est insoluble dans sa forme bleue, il ne peut se fixer sur le tissu que par l'action de l'oxygène de l'air d'où la macération du tissu en cuve à 50° et exposition à l'air qui révèle le bleu. À la sortie de la cuve, la pièce teinte présente une couleur jaune-verdâtre et la réaction chimique est l'action causée par une bactérie (*Enterobacter agglomerans*) qui est présente sur les feuilles. Pour cette opération chimique on utilise également les guèdes

3 - Joyce Storey, *The Thames & Hudson Manual of Textiles printing*, Londres, 1974. Un manuel anglais un peu ancien mais sans équivalent français.

d'où l'on tire le pastel*, les lauriers, et d'autres plantes importées d'Inde puis du Mexique. All. : *das Indigo*; ang. : *indigo*; esp. : *el añil*; it. : *l'indaco*; lat. : *indicus*, qui provient d'Inde; port. : *anil* ou *indigo*; turc. : *nîl* ou *çivit*.

Jacquette : du XIV^e au XVI^e siècles, vêtement d'homme dérivé du *jaque* mais moins ajusté, plus long et porté surtout par les gens de petite condition. Il fut considéré comme un vêtement de paysan, d'où son nom, Jacques étant un prénom très répandu dans les campagnes. Elle est ajustée par une ceinture formant des plis à la taille, elle a des manches gonflées. All. : *die Jackett*; ang. : *jacket*; esp. : *el sayo, el sayón, la casaca*; it. : *la casacca*; port. : *fraque*; vén. : *la zacca*.

Jaque : pourpoint de guerre rembourré (jusqu'à trente épaisseurs de tissu !). All. : *der Jaque*; ang. : *jerkin*; it. : *il corpetto*; port. : *gibão*.

Jarretière : elles ont été portées par les femmes comme par les hommes. C'était un ruban lié au-dessous ou en-dessus du genou qui au XVI^e siècle se croisait entourant le genou et y formant une rosette. Il permettait ainsi de tenir les bas. All. : *das Strumpfband*; ang. : *garter*; esp. : *la liga*; it. : *i corregini da calze* ou *le becche*; port. : *liga*.

Jaune : couleur obtenue à partir de nombreuses plantes flavonoïdes de nos campagnes : comme les plantes à lutéoline : la gaude, le genêt des teinturiers pour la laine, la sarrette, le réséda, le fenouil, le fustet, ... etc. Les graines d'Avignon, de Perse, d'Espagne, d'Italie, du Levant sont les fruits séchés de divers arbrisseaux des rhamnées nommés « nerpruns », elles teintent en jaune comme certains bois exotiques. On utilise aussi les fleurs ou fruits à caroténoïdes comme le delphinium, le gardénia, le jasmin de nuit, le curcuma ou le safran des Indes. All. : *das Gelb*; ang. : *yellow*; esp. : *el amarillo*; it. : *il giallo*; lat. : *galbus*; port. : *amarelo*.

Jupe : à partir du XVI^e siècle, partie de la robe qui descend de la taille jusqu'en bas, elle s'attache au corps*. Dérive de l'arabe *djuba* qui signifie veste. All. : *der Rock*; ang. : *skirt*; esp. : *la basquiña*; it. : *la gonna*; port. : *saia* ou *vasquinha*.

Jupon : longue chemise la plupart du temps sans manche ou jupe elle-même portée sous la robe faisant toujours presque la même longueur que cette dernière. All. : *der Unterrock*; ang. : *underskirt*; esp. : *la saya*; it. : *la gonnella*.

Justaucorps : vêtement ajusté d'origine militaire. Il tire son nom de sa coupe serrée car il « jouxte au corps ». All. : *der Justaucorps*; ang. : *justaucorps*; it. : *il giustacuore* ou *giustacore*; port. : *gibão justo ao corpo*.

Laine : fibre textile qui provient de la tonte d'animaux, surtout les ovins (moutons et chèvres) mais également antilope, chameau, lama. All. : *die Wolle*; ang. : *wool*; esp. : *la lana*; it. : *la lana*; lat. : *lana*; port. : *lã*.

Lampas : étoffe de soie originaire des Indes orientales qui présente généralement de grands dessins – souvent floraux – d'une couleur différente de celle du fond. Autour de l'an mil apparaît en Perse et à Byzance, un nouveau genre d'étoffe façonnée, le *lampas*, qui va progressivement supplanter le samit* et dont la durée de vie est extrêmement longue, puisqu'il devient une des principales structures utilisées par les soyeux européens jusqu'à nos jours, avec les mêmes caractéristiques. Ce terme à l'étymologie douteuse semble provenir du langage du blason : en effet, l'adjectif *lampassé*, qui se dit de la gueule d'un animal héraldique dont le traitement à l'émail, sur le champ de l'écu, est différent de celui du corps. D'un point de vue technique, c'est un tissu façonné sans lequel le décor apparaît en relief sur un fond. Il est caractérisé par l'emploi de deux chaînes (au moins) et de deux ou plusieurs trames. Au XVI^e siècle, on emploie plus volontiers le terme de générique de brocart*. All. : *der Lampas*; ang. : *lampas*; esp. : *los paños de lampazos* (Cov.); it. : *il lampasso*; port. : *lustrina*; vén. : *il ganzo*.

Lien : ruban, cordelière ou aiguillette* qui permet d'attacher des pièces de vêtement. All. : *das Band*; ang. : *bond*; it. : *il laccio*; port. : *laço*.

Lin : fibre textile extraite de la tige d'une plante des Linacées. La partie textile est continue dans la tige de la plante ou *liber*, d'où le nom de fibres libériennes donné au lin. Utilisé depuis la plus haute Antiquité pour l'habillement comme pour le culte (linceuil). All. : *der Leinen* (la fibre), *der Flachs* (le fil); ang. : *linen* ou *flax*; esp. : *el lino*; it. : *il lino*; lat. : *linum*; port. : *linho*; turc. : *keten*.

Lingerie intime : dès l'Antiquité l'usage de lingerie intime – ou *indumentum* – est documentée : *mutatorix vestes* (Tertullien) c'est-à-dire des pièces de vêtement qu'il convient de changer. Plus près de nous, l'inventaire des biens d'un juge bolonais fait état, en 1211, de *duo paria serabullarum* qui évoquent irrésistiblement les *slips* de nos jours. L'iconographie nous en offre également des exemples comme cette fresque siennoise de D. di Bartolo où l'on voit un homme en slip recevoir l'aumône d'un vêtement. L'usage n'était pas seulement masculin : des inventaires de trousseaux parlent de *mutandarum* en fine toile de Cambrai* ou de Reims* mais la morale du temps en estimait le port immoral car cette lingerie est l'apanage des prostituées. Il faut dire qu'elles les taillaient dans de la soie et elles savaient y ajouter de la dentelle. Dans l'empire ottoman, les sous-vêtements se composaient d'une chemise ample en laine ou en coton voire en soie et d'un pantalon bouffant retenu à la taille par une écharpe et aux chevilles par des cordons. All. : *die Unterwäsche*; ang. : *linen drapery*; it. : *le mutande*; lat. : *indumentum*.

Lisière : la lisière est la limite de chaque côté de la pièce tissée dans le sens de la chaîne*. All. : *die Webekante*; ang. : *the selvage* ou *the selvedge*; esp. : *l'orillo*; it. : *la cimosa* ou *il cordone*; lat. : *linum*; port. : *ourela*; vénitien : *il bordo* ou *la cimossa* (1265).

Magenta : couleur rouge*, pourpre rosé très lumineux, inconnu au XVI^e siècle car elle est issue de l'industrie synthétique. Découverte en 1859, juste après la bataille de Magenta, cette couleur est dérivée de l'aniline.

Maheutre ou **mahoîtres** : forme de manches très gonflées aux épaules mais cintrées au niveau des bras. Elles sont ouvertes sous l'aisselle pour donner de l'aisance.

Maillot : jusqu'à la fin du XVIII^e, les enfants étaient, dès leur naissance, emmaillotés c'est-à-dire étroitement enveloppés dans des linges serrés par des bandelettes d'où la tête seule dépassait. All. : *das Wickelband*; ang. : *swaddling-band*; esp. : *las mantillas*; it. : *le fasce*; lat. : *fasciæ*; port. : *cueiro*.

Manche : partie du vêtement couvrant le bras, qui eut d'innombrables variantes impossibles à énumérer. All. : *der Ärmel*; ang. : *sleeve*; esp. : *la manga*; it. : *la manica*; lat. : *manica* (à l'époque latine, la manche descendait jusque sur la main, d'où aussi son sens de *gant*); port. : *manga*.

Manteau : vêtement de dessus généralement long, porté par les deux sexes depuis l'Antiquité et qui a eu un nombre considérable de formes et d'emplois divers; voir *caban**, *cape**, *casaque** et *casquin**, *chape**, *galvardine**, *houpelande**, *hussecke**, *marlotte**, *paletot**, *pelisse**, *reître**, *tabart**, Le manteau à « fond de cuve » est taillé en rond comme les toiles dont on garnissait les cuves de bain. All. : *der Mantel*; ang. : *cloak* ou *coat*; esp. : *el manto*, *el herre-ruelo*; it. : *la clàmide* ou *la mantella*; lat. : *mantellum*; port. : *manto*; turc : *ferâce* ou *kaba*.

Marlotte : manteau ou robe* de dessus, porté par les femmes et largement ouvert en triangle sur le devant. Elle porte des plis dans le dos et ses manches sont courtes et bombées. Elle est en vogue dans la deuxième partie du XVI^e siècle. All. : *die Marlotte*; esp. : *la ropa*; it. : *la simarra*; lat. : *chlamys*; vén. : *la clamide*.

Masque : en France, la mode des masques commence au XIV^e siècle mais s'intensifie surtout au XVI^e siècle. Ils permettaient à la femme de préserver son teint. All. : *die Maske*; ang. : *mask*; esp. : *el antifaz*; it. : *la maschera*; port. : *máscara*.

Métier à tisser : instrument plus ou moins perfectionné sur lequel sont tendus les fils de chaîne* et où passent les fils de trame* entre deux nappes de

fils séparés. Il existe le métier à poids, à baguettes, à la tire, à lisses, aux cartons ou plaquette, All. : *der Webstuhl*; ang. : *the loom*; esp. : *el telar*; it. : *il telaio*; port. : *tear*.

Moire : à l'origine, il s'agit d'un tissu de poils de chèvre d'Écosse qui apparaît dans la langue anglaise sous la forme dérivée de l'espagnol : *moyacares* puis *mohair* (1619). Venu de l'arabe *muhayyar* qui désignait le poil de chèvre angora d'Asie Mineure. Au XVI^e siècle, il s'agit d'une étoffe de soie sur laquelle on a imprimé à l'aide d'une calandre chauffée un motif ondulé qui change avec la lumière. La trame écrasée dévie légèrement et donne cet effet ondulé. L'étymologie retient plusieurs hypothèses : soit une identité avec la *mer*, soit un rapprochement avec le grec *marmarisein*, chatoyer, soit le latin tardif *marmorare*, présenter des marbrures, qui a des affinités phonétiques avec le latin *mirum*, merveille. All. : *der* ou *das Moiré*; ang. : *moire* ou *watered material*; esp. : *el ormesí*; it. : *il marezzato* (XIV^e); port. : *chamalote*; vénitien : *amuer*.

Montre : il se fit des montres, même de très petite taille, dès le XVI^e siècle, l'inventeur Henlein, vers l'année 1500, fit en Allemagne des montres qu'on appela « œufs de Nuremberg ». All. : *die Uhr*; ang. : *watch*; esp. : *el reloj*; it. : *l'orologio*; port. : *relógio*.

Mousseline : à l'origine, tissu léger de coton en armure toile peu serrée, fabriqué dans la région de Mossoul. Le terme apparaît sous la forme masculine, *mosulin*, dans la version française du *Livre des merveilles* de Marco Polo. Le mot est emprunté à l'arabe *al mowsil* (brocart de Mossoul); au XVII^e siècle, le mot passera au féminin sous l'influence italienne et la mousseline sera aussi tissée en soie. All. : *der Musselin*; ang. : *muslin*; esp. : *la muselina*; it. : *la musso-lina*; lat. méd. : *mussola*; port. : *musselina*.

Navette : ustensile des métiers à tisser permettant de faire passer la trame* entre les fils de chaîne*. All. : *das Schiffchen*; ang. : *shuttle*; esp. : *la lanzadera*; it. : *la spola*; port. : *lançadeira*.

Organsin : tissu fabriqué avec un fil fortement tordu. All. : *das Organsin*; ang. : *organzine* ou *thrown silk*; it. : *il burato*; port. : *organsim*.

Ormesino (1499) : étoffe de soie légère pour les vêtements de grand prix. D'après la ville d'Ormuz sur le golfe persique. Ang. : *ormesino*; esp. : *el ormesí*; it. : *l'ormesino*.

Paletot ou **paltrok** : vêtement court de dessus à manches flottantes. Au XVI^e siècle, il est assimilé au hoqueton*.

Palis : drap mortuaire ou poêle que l'on porte devant les personnes de distinction. All. : *das Leichentuch*; ang. : *funeral pall*; esp. : *las bayetas*; it. : *il drappo funebre*.

Pan (d'habit) : morceau d'étoffe, partie considérable d'un vêtement. Au XVI^e siècle, on parle aussi de pan de tapisserie. All. : *der Rockschoß*; ang. : *flap*; esp. : *la falda*; it. : *la falda* ou *le fende*; port. : *fralda* ou *aba*.

Panseron ou **panse** : partie du pourpoint* masculin, rembourrée à l'avant et en pointe, donnant à la silhouette une allure de Polichinelle, apparue dans le dernier tiers du XVI^e siècle. Sous le règne d'Henri III, on l'appelle « pourpoint à la poulaine » parce que rapporté de Pologne. Ce panseron imite la forme de la pièce d'armure nommée pansière. All. : *das Wams mit Gänsebauch*; ang. : *belly*; esp. : *la ventrera*; it. : *la panciera*.

Pantalon : vêtement masculin allant de la taille aux pieds, à jambes séparées. Au XVI^e siècle, il est porté par les marins et les comédiens vénitiens. Dans la *Commedia dell'arte* italienne, le personnage qui caricature le marchand vénitien se nomme Pantalon. All. : *die Hose*; ang. : *trouse*; esp. : *los calzones* ou *los zahones*; it. : *i pantaloni*; port. : *calças*.

Pantoufle : au XVI^e siècle, les pantoufles étaient (ce qu'elles ont continué d'être) des chaussures découvertes sans quartier faites d'étoffes, de fourrure, à semelles de cuir ou de liège. All. : *die Pantoffel*; ang. : *slip-shoe*; esp. : *la chanclera*, *el pantuflo*; it. : *la pantofola*; port. : *pantufa*; vén. : *le papuzze*.

Parément : bordure de riches étoffes ou de fourrure, en revers ou en passe-poil. Au XVI^e siècle, les fourrures se portent les poils en dedans. All. : *die Borte*; ang. : *adornent*; esp. : *el paramiento*; it. : *il paramento*.

Pastel : la plupart des bleus sont obtenus à partir du pastel ou guède*, plante très commune dans le Midi de la France et les pays méditerranéens et aussi au Nord de l'Europe. Comme pour l'azur* ou l'indigo*, les plantes sont passées à la meule pour former une pâte que l'on met à sécher en boule de la grosseur d'un melon. Une fermentation d'environ trois semaines porte le produit à maturation. L'utilisation du pastel est très ancienne, connue des Égyptiens à l'époque hellénistique, et en Europe depuis l'âge du bronze. Les auteurs classiques nous ont transmis comment les peuples de la Grande-Bretagne avaient coutume de se teindre le corps au pastel pour être plus effrayants au combat. À partir du XIV^e siècle, le trafic de la guède par Gênes a constitué le « blù di Genova » altéré plus tard en « blue jeans ». All. : *der Waid* (plante), *die Pastellfarbe* (couleur); ang. : *woad* (plante), *pastel* (couleur); esp. : *el pastel*; it. : *il pastello*; port. : *pastel*.

Patins : au Moyen Âge et au XVI^e siècle, souliers à semelle épaisse ou montés sur hauts talons, portés surtout en Espagne et à Venise, ainsi qu'en France par imitation (voir Chapines*). Ils se portaient par-dessus des escappins* et étaient généralement de velours ou de cuir travaillé et orné. Ils permettaient de ne pas salir ses chaussures lorsque l'on allait à l'extérieur. All. : *der Über Schuh*; ang. : *patten*; esp. : *el chapín*; it. : *i calcagneti*; port. : *chapim*.

Peignoir : vêtement de lingerie que l'on pose sur les épaules en le liant au cou, pour garantir le vêtement et les bras quand on se coiffe. À Venise, les dames l'employaient lors des longues séances de 'blondoiement' de leurs chevelures. Depuis le XVI^e siècle, les peignoirs n'ont guère changé de forme qu'ils soient avec ou sans manches. All. : *der Frisiermantel* ou *das Morgenkleid*; ang. : *cape*; it. : *il fazuòl*; port. : *penteador*; vén. : *lo schiavonèto*.

Pelisse : manteau d'hiver ouaté ou doublé, fort usité du XII^e au XV^e siècle. C'était une robe de dessus longue ou courte à amples manches garnies de peau ou de fourrure. Au XIV^e siècle, l'ampleur du pelisson augmente. All. : *der pelzgefütterte Mantel* ou *der Gehpelz*; ang. : *fur-lined coat*; esp. : *el zamarro* ou *el pellico*; it. : *la pelliccia* ou *la cròsina*; lat. : *crocinus*; port. : *pelicça*.

Peluche : variété de velours* à long poils coupés atteignant jusqu'à 10 mm de haut. Vient du bas-latin *pilicare*, épilucher.

Perles : la mode du XVI^e siècle fait un abondant usage des perles, pour les hommes comme pour les femmes, comme ornement des vêtements ou comme bijoux. Ces perles sont le plus souvent en verre, en or ou en argent. À Venise, en plus, les femmes les utilisaient beaucoup comme ornement capillaire ou *drezadòri* (littéralement, ornement de tresses) jusqu'à constituer de véritables couronnes. All. : *die Perle*; ang. : *pearl*; esp. : *el aljófar*, *la perla*, *la margarita*; it. : *le perle*; lat. tard. : *pirula* (litt. petite poire); port. : *pérola* ou *aljôfar*.

Perruque : connues depuis la plus haute Antiquité (on écarte ici les perruques de déguisement et les perruques à usage théâtral), le port des perruques est réprouvé par l'Église depuis le concile de Constantinople en 692. Elles étaient réalisées en vrais cheveux ou en fil de lin, de soie ou de laine avec ou sans poudre ou parfum. All. : *die Perücke*; ang. : *wig*; esp. : *la peluca*; it. : *la parrucca*; lat. : *capillamentum*; port. : *peruca*.

Pied d'ours ou **museau de vache** : chaussures à la forme large au niveau des orteilles prisées dans la première partie du XVI^e siècle.

Plateau : accessoire féminin fixé autour des hanches et glissé sous la jupe, donnant à celle-ci une forme en tambour. Il est très apprécié dans l'Europe du Nord-Ouest à la fin du XVI^e siècle. Voir bourrelet*, vertugade*.

Poche : au XVI^e siècle, les vêtements ne comportent pas de poches. On serre ses biens dans les fonds ou cornettes* des chapeaux, dans les braguettes* ou bien l'on porte des sacs, aumonières, bourses*, escarcelles et autres bougettes. On adopte l'usage du gousset : la fente de l'aisselle dans laquelle on glisse de menus objets. All. : *die Tasche* (poche) *das Achselstück* (gousset); ang. : *pocket*; esp. : *el bolsillo* ou *la faltriquera*; it. : *la tasca*, sac pour mesurer le grain, tâche agricole; port. : *bolso*.

Pouncha ou **pouuche** : couvre-chef, espèce de fichu triangulaire en mousseline, dont les femmes se couvrent la tête.

Pourpoint : depuis 1340, le pourpoint devient un vêtement civil porté sous le surcot ou la jaque*. Il avait été d'abord sans manche ou avec des manches attachées aux entournures par des aiguillettes. Au XV^e siècle, il fut très ajusté. Après avoir été assez long, il se raccourcit sous François I^{er}, se rallongea à nouveau sous Henri II et Charles IX et arriva sous Henri III aux panses démesurées en bosses de Polichinelle : on les appelait « panses à la poulaine ». Voir hoqueton*, journée*, justaucorps*. All. : *das Wams*; ang. : *doublet*; esp. : *el jubón*; it. : *il farsetto*.

Pourpre : couleur rouge* foncé tirant sur le violet. Cette couleur est utilisée depuis l'Antiquité (gr. *Porphura*) mais vite abandonnée en faveur du rouge cramoisi* moins onéreux. Elle est tirée du *murex* ou *pourprier* qui est un mollusque gastéropode appelé aussi « faux bigorneau ». On peut obtenir une couleur rouge foncé avec des fruits à teinture pourpre comme l'airelle, la myrtille, le sureau noir, la vigne ou l'orseille (lichen). All. : *der Purpur*; ang. : *purple*; esp. : *la púrpura*; it. : *la porpora*; lat. : *purpura*; port. : *gibão*.

Pourtete : devant d'un corset* de femme.

Raquette ou **coiffure en ratapenade** : coiffure consistant à tenir les cheveux relevés autour du visage en les maintenant par des arcelets en métal. All. : *die Frisur à l'arcelet*; it. : *la fresatura* ou *la frexatura*.

Rayure : dès le Moyen Âge apparaissent des tissus rayés horizontalement par alternance de deux trames de couleurs différentes sur une seule chaîne. Précision : une étoffe qui juxtapose diverses couleurs dans le sens de la trame est dite « barrée » et non rayée, terme ancien et toujours en usage technique. D'entrée de jeu, la connotation symbolique a été négative : les personnages ambigus sont représentés avec des vêtements rayés dans les enluminures puis dans les fresques murales, les lois somptuaires pontificales interdisent l'emploi des rayures dans les habits ecclésiastiques (bulle de 1295) et, au contraire, les imposent à des groupes sociaux dépréciés comme les prostituées, les saltimbanques, les bouffons, les condamnés, les serfs, les domestiques en livrées, Les tissus d'usage quotidien du monde paysan sont souvent rayés : est-ce la conséquence de teintures domestiques de moindre qualité ? Au XVI^e siècle, les vêtements rayés vont cependant acquérir une connotation exotique avec l'introduction d'esclaves noirs vêtus de livrées rayées, avec les tenues militaires bicolores et de nombreux vêtements rayés apparaîtront dans les portraits de Véronèse ou du Titien. All. : *die Streife*; ang. : *stripe*; esp. : *la raya*; it. : *le righe*; port. : *riscas* ou *riscado*.

Rebras : pièce de tissu et de dentelle recouvrant une partie des avant-bras en vogue vers 1600.

Réduction chaîne : nombre de fils de chaîne contenus dans une mesure donnée (cm, pouce, ...). All. : *die Fadenzahl*; ang. : *warp threadcount*; esp. : *la reducción*; it. : *la riduzione*.

Réduction trame : nombre de fils de trame contenus dans une mesure donnée (cm, pouce, ...). All. : *die Schussfadenzahl*; ang. : *wett threadcount*; esp. : *reducción*; it. : *la riduzione*.

Réemploi textile : compte tenu de la cherté d tissu et des difficultés d'entretien des vêtements, le réemploi d'étoffe est une pratique courante au XVI^e siècle. Démontages, réparations et ré-assemblages se pratiquent à tous les niveaux de la société, même dans les maisons princières. Pour les mêmes raisons, et par le fait que l'Église n'exige pas de motifs religieux sur les vêtements sacerdotaux, les fidèles lèguent ou offrent fréquemment leurs hardes afin de créer, rénover ou embellir le vestiaire liturgique.

Reims : étoffe de lin très fin utilisée pour la lingerie intime et pour le linge de lit ou de table. Elle était si fine qu'elle servait également pour panser les plaies (*pulcherrima ac tenuique molissima pro involvendo seu medicando rupturam*). Originaire de la ville de Reims depuis le XIII^e siècle. Ang. : *rheims*; it. : *la rensa* (1288).

Reître : ce nom n'est que le mot allemand francisé *reister* (cavalier) qui s'appliquait, au XVI^e siècle, à une troupe de cavaliers mercenaires qui fit son apparition en France à la bataille de Renty en 1554. Ces cavaliers étaient protégés par le *manteau à la reître*, sorte de houppelande* taillée en rond et sans manche. All. : *der Reiter*; ang. : *reiter*; esp. : *el reitre*; it. : *il raitro*.

Restagno : étoffe très lourde dont les fils présentent une âme de soie sur laquelle est enroulé un fil d'argent doré (en fait l'or se prête mal à la filature). Lors du tissage, on ajoutait des lames d'or (du vrai, cette fois) pour rendre le tissu plus riche, plus lumineux et plus lourd. Cette étoffe somptueuse a frappé les imaginations lors de l'entrevue de François I^{er} et Henry VIII en 1520 : le camp du drap* d'or. À Venise, cette étoffe est exclusivement réservée au Doge et à la Dogaresse.

Rigotier : sorte de résille ou de coiffure postiche.

Robe : vêtement de dessus muni de manches, enveloppant le corps et porté par les deux sexes. Au XVI^e siècle, est apparue la mode des robes en étoffe de prix, ouvertes qui laissent voir une robe de dessous pour les femmes ou un pourpoint et des chausses chez les hommes. All. : *das Kleid*; ang. : *gown*; esp. : *el sayo*, *la saya*; it. : *il vestito*; port. : *veste*.

Rose : cette fleur est représentée avec des corolles concentriques qui la font ressembler à une pivoine ou à la rose mystique qui symbolise la Vierge dans les litanies ou rosaire. La rose sauvage à cinq pétales est le symbole du mar-

tyr du Christ (les cinq stigmates). L'art textile s'est emparé de ce motif décoratif dans les velours. All.: *die Rose*; ang.: *rose*; esp.: *la rosa*; it.: *la rosa*; port.: *rosa*.

Rouge: voir amarante*, carmin*, cramoisi*, écarlate*, garance*, magenta*, pourpre*, santal*, vermillon*. All.: *das Rot*; ang.: *red*; esp.: *rojo*; it.: *il rosso*; lat.: *ruber*; port.: *encarnado*.

Ruban: tissu très étroit de « 3 à 4 doigts » qui peut être en soie, en laine, en or, en argent. Il est utilisé dans la coiffure, la parure, la paramentique, All.: *das Band*; ang.: *ribbon*; esp.: *la colonia* ou *el listón* ou *la cinta*; it.: *il nastro* ou *la gramita* (1265); port.: *fita*.

Sabot: chaussure ou galoche à la semelle de bois. All.: *der Holzschuh*; ang.: *clog*; esp.: *el zueco*; it.: *lo zoccolo*; port.: *soco*.

Saie ou **sayon**: au XV^e siècle, la saie s'endossait par-dessus l'armure. C'était un paletot* court sans manche. Dans le costume civil, elle avait des manches larges. All.: *der gallische Kriegsmantel*; ang.: *paletot*; esp.: *el jaco*; it.: *il sago*.

Salmerone: pièce de vêtement féminin qui couvre le décolleté à Venise. Si aucune gravure, ni aucun exemplaire n'est documenté, ce vêtement a fait la bonheur des moralistes. En effet, les historiens rapportent qu'en 1552 le jésuite espagnol Alfonso Salmerón (1515-1585), venant de Trente où les travaux du concile sont suspendus (il est le rédacteur de l'article sur la justification), se serait arrêté à Venise pour y prêcher et il se serait particulièrement acharné sur le décolleté fort profond des Vénitienues. Il les aurait incitées à se couvrir d'un corps* moins lascif mais cette mode n'a jamais pris à Venise car on n' imagine pas quelle autorité pouvait avoir ce jésuite espagnol dans la République de Venise.

Samit: étoffe de luxe, en soie souvent de couleur rouge amarante*, ancêtre du velours. Il apparaît au Proche Orient et en Chine et les spécimens connus les plus anciens remontent aux VI^e-VII^e siècles. Passé par Byzance (comme le laisse supposer l'étymologie grecque *hexamitos*, travail sur 6 fils) où elle connaît un large développement, cette étoffe est connue depuis le haut Moyen Âge jusque dans l'Espagne musulmane. C'est un tissu d'aspect entièrement tramé, uni ou façonné, dont les faces d'endroit et d'envers sont constitués par des flottés de trame liés en sergé* de 2 lie 1 par une chaîne de liage. Une chaîne principale ou chaîne pièce invisible à la surface du tissu, sépare seulement les trames d'endroit et d'envers. Avec cette armure*, le rapport est de 6 fils, d'où son nom. Le samit est peut-être la première étoffe qui a permis de réaliser un décor polychrome au moyen du tissage. Aux XI-XII^e siècles, le samit connaît un grand succès depuis le Moyen-Orient jusqu'à l'Espagne musulmane où il est fabriqué jusqu'au XIV^e siècle pour disparaître

ensuite⁵. All.: *der Samit*; ang.: *samite*; esp.: *el samito*; it.: *lo sciamito*; lat.: *samitum*, *examitum* [vient du grec *hexamitos*].

Santal: couleur rouge* clair obtenue à partir du bois de Santal, importé d'Inde ou de Ceylan. Vient du sanskrit *Sandal*. All.: *das Sandelholz*; ang.: *sandal*; esp.: *el sándalo*; it.: *lo sàndalo*; lat.: *santalum*; port.: ...

Satin: contrairement à ce qu'on trouve souvent dans le langage courant, il n'est pas synonyme de soie! Il y a des satins de laine, de coton dits parfois « satins fermière ». C'est un nom d'armure de base, comme la toile* ou le sergé*. Le principe du satin est de dissimuler les liages des fils de chaîne avec les fils de trame de façon à obtenir une surface lisse et brillant comme un miroir. Sur cette face donc, seuls apparaissent les fils de chaîne qui « flottent » sur un certain nombre de coups de trame. Ils sont définis par le nombre de fils de chaîne constituant le rapport d'armure; par exemple: satin de 4, de 5, de 6, de 7, de 8. À l'envers en revanche, ce sont les fils de trame qui sont plus visibles. L'étymologie du nom évoque la route de la soie puisqu'elle rappelle la ville Tsia-tung en Chine passé en arabe sous la forme *zaitouni*. Au XVI^e siècle, le satin pouvait être coupé pour laisser voir la trame qui soulignait les trous: ce fut très à la mode dans les armées de Charles Quint. All.: *der Atlas*; ang.: *satin*; esp.: *el raso*; it.: *il raso* (1277), il *raso sforbiciato* ou *stratagliato* ou *cesellato*; lat. méd.: *velutum*; port.: *cetim*; turc: *atlas*.

Satin de Bruges: satin mi-laine, mi-soie.

Serge ou **sergé**: étoffe commune de laine, très utilisée dans le monde paysan. C'est une armure caractérisée par des côtes obliques produites par le déplacement de liages de la valeur de un fil à chaque coup de trame*. Ce déplacement se fait vers la gauche (sens S) ou vers la droite (sens Z). All.: *der Köperbindung*; ang.: *twill*; esp.: *el albornoz* ou *la sarga* ou *el diagonale*; it.: *la sargia* ou *la spina* (1274); lat. méd.: *sarica*; port.: *sarja*; vénitien: *sarza*.

Serre-tête: ruban noir ou petite coiffe que les femmes mettaient sous leur coiffe. All.: *das Kopfband*; ang.: *headband* ou *hairband*; esp.: *el apretado*; it.: *il frontino*.

Soc ou **socque**: grand manteau que les femmes portaient au Moyen Âge par-dessus leurs vêtements.

5 - Pour en savoir plus: M. Martiniani-Reber, Lyon, *Musée historique des tissus. Soieries sassanides, coptes et byzantines*, Paris, RMN, 19 6; *Samits & lampas, Motifs indiens*, Paris, éd. AEDTA (Krishna Riboud), 1998; « Soieries médiévales » in *Techniques & cultures* n° 34, juillet-décembre 1999 Numéro spécial; *Fils renoués. Trésors textiles du Moyen Âge en Languedoc Roussillon; Soieries et autres textiles de l'Antiquité au XVI^e siècle*, Paris, Musée national du Moyen Âge-Thermes de Cluny, 2004; *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, Paris, Musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993.

Soie : tissée en Chine depuis le second millénaire avant J.-C., cette fibre textile est produite par la chenille d'un papillon et obtenue en dévidant les cocons des Bombyx du mûrier (*bombyx mori*), l'espèce domestiquée la plus courante. Le dévidage de plusieurs cocons (par trempage dans une eau tiède et assemblage de plusieurs cocons) permet d'obtenir le fil grège, qui reçoit ensuite une torsion (opération de moulinage). Lors de la filature, le fil de soie destiné au tissage doit présenter 150 à 250 torsions par mètre pour la trame et de 700 à 1500 torsions pour la chaîne, selon le genre d'étoffe que l'on désire obtenir. La sériciculture s'est développée en France à la fin du XVI^e siècle, dans les vallées de la basse Ardèche et des Cévennes, sous l'impulsion d'Olivier de Serres (*La cueillette de la soie*, 1599). All. : *die Seide*; ang. : *silk*; esp. : *la seda*; it. : *la seta*; lat. : *saeta*; port. : *seda*; turc : *harir*.

Soulier : chaussure couvrant le pied mais s'arrêtant au coup de pied. All. : *der Halbschuh*; ang. : *shoe*; esp. : *el zapato*; it. : *le scarpe*; lat. : *calcæus* ou *soccus*; port. : *sapato*.

Surcot : vêtement du Moyen Âge porté sur la cotte d'où son nom. Il est à l'usage des deux sexes. Il est généralement court pour les hommes et long pour les femmes. All. : *der Surkot*; ang. : *surcoat*; esp. : *la falda (fem.)*; it. : *la sopravveste*; port. : *cota* ou *curta*.

Surplis ou **surpelisse** : vêtement de toile fine porté par les membres du clergé, à l'église, en dehors des cérémonies liturgiques, ou au-dehors lors des processions. All. : *der Chorrock*; ang. : *surpliced*; esp. : *la sobrepeliz*; it. : *la cotta*; lat. : *superpelliceum*; port. : *sobrepeliz*.

Tabard : manteau court d'origine militaire. Il se confond parfois avec le caban*. All. : *die Schaub*; ang. : *tabard*; esp. : *el tabardo*; it. : *il tabaro*; grec tard. : *tamparion*; port. : *tabardo*.

Tabis : gros taffetas à effet moiré provoqué par les deux rouleaux chauffés d'une calandre en fer ou en cuivre. L'origine du nom proviendrait d'un quartier de Bagdad, *al-attabija*, où ce tissu était produit. On l'utilisait beaucoup pour doubler les vêtements de prix. All. : *der Tobin*; ang. : *tabby*; esp. : *el tabi*; it. : *il tabi* (1474); port. : *tabi*.

Tablier ou **faudil*** : à l'origine pièce d'étoffe que ceignaient les artisans au travail ou les femmes avant de se mettre à table « pour contregarder leurs robes ». De purement utilitaire, le tablier devient une vogue d'élégance avant de devenir un objet de luxe. All. : *die Schürze*; ang. : *apron*; esp. : *el delantal* ou *el mandil*; it. : *il grembiule*; port. : *aventa*.

Taffetas : étoffe de soie, souvent très légère. Ce nom vient du persan *tafté* (qui signifie *tissu*) passé au turc puis au français. Techniquement, c'est le tissage le plus simple où les fils se croisent un à un; le taffetas prend le nom de toile quand on emploie un fil discontinu (ex. coton, lin, chanvre, etc) et on réserve

le terme de taffetas à la soie ou autre fil continu. All. : *der Taft*; ang. : *taffeta* ou *plain weave*; esp. : *el tafetán*; it. : *il taffetà* (1437); port. : *tafetá*; turc : *tafta*.

Taillelle ou **taialo** ou **taillole** : ceinture de laine ou de soie – très souvent de couleur rouge – dont on se serre la taille. It. : *la posta*.

Teinture : c'est une technique d'embellissement qui par la variété presque infinie des couleurs et des combinaisons de couleurs augmente la proposition commerciale. Il faut distinguer la « teinture en flotte » quand les fils sont teints en écheveaux, la « teinture en pièce » quand les pièces de tissu sont teintes après tissage et la « teinture par réserve » ou « par ligature sur tissu fini » quand on a pratiqué des réserves avec de la cire ou en attachant la pièce pour créer des effets de dessins. All. : *die Färbung*; ang. : *dyeing*; esp. : *la tintura*; it. : *la tinta in filo, la tinta in pezza, la tinta di riserva*; lat. : *tinctio*.

Toutes les productions ne sont pas vendues teintes et, par exemple, les draps « blancs » des Flandres parviennent en masse en France et en Italie.

Tissu : produit manufacturé obtenu sur un métier à tissage par le croisement des fils de chaîne* et des fils de trame* : capital ! sinon on parle d'étoffe ou de textile (comme le feutre*, le non tissé, ou la dentelle*, etc.). Les tissus simples ne comportent qu'une trame* et une chaîne* alors que les tissus complexes ou façonnés comportent plusieurs jeux de trame et chaîne. All. : *der Stoff*; ang. : *textile*; esp. : *el tejido*; it. : *il tessuto*; lat. : *textus*; port. : *tecido*.

Toile : armure* de base : au premier coup de trame on lève les fils pairs, au deuxième les fils impairs, au troisième les fils pairs à nouveau, etc. All. : *die Leinwand*; ang. : *tabby*; esp. : *la tela*; it. : *la tela* (XIII^e); lat. : *tela*; port. : *tela*.

Trame : fil disposé perpendiculairement aux fils de chaîne* et dont le mode de croisement avec ces derniers détermine l'armure* du tissu. All. : *der Schussfaden*; ang. : *weft*; esp. : *la trama*; it. : *la trama* (1278); lat. : *trama*; port. : *trama*.

Triquehouse ou **trigouse** : sorte de guêtres*.

Troussoire : agrafe pendue en-dessous de la ceinture qui permet de relever un des pans des robes des dames au moyen d'un œil pratiqué dans la robe. Elle a pour but de faciliter la marche. All. : *der Wetschkerring*; ang. : *tuck*; it. : *la picagia*.

Tulipe : cette fleur d'origine turque a été introduite en Europe par Ogier Ghislain de Busbecq, vers 1558. Très vite elle devient un motif textile sous l'impulsion de Pierre Vallet, brodeur du roi Henri IV de France, qui l'introduit dans l'habillement royal. Cette fleur ayant la spécificité de faner quand elle n'a pas la lumière du soleil, elle devient le symbole de la Grâce sanctifiante, sans laquelle l'âme de l'homme dépérit. Le nom turc est issu du perse *dulband* qui signifie littéralement turban. All. : *die Tulpe*; ang. : *tulip*; esp. : *el tulipán*; it. : *il tulipano*; port. : *tulipa*; turc : *tulbend*.

Tunique : sorte de chemise* de dessous. Dans l'Antiquité, elle était courte au niveau des genoux; ensuite elle s'est allongée mais a été ceinte à la taille. Vêtement ecclésiastique, elle se nomme aussi dalmatique. All. : *das Unterkleid*; ang. : *tunic* (chemise) ou *tunicle* (éccl.); esp. : *el sayo* ou *el vaquero* (sans manches); it. : *la tunica* ou *la tonaca*; lat. : *tunica*; port. : *túnica*.

Velours : étoffe de soie (mais il existe aussi des velours de lin ou de coton) qui présente une face poilue réalisée à l'aide d'une chaîne supplémentaire qui lève sur des fers insérés chaque trois ou quatre passages de trame. Ces fers peuvent être de section rectangulaire ou circulaire. Dans le premier cas, le fer présente une rainure qui permet au tisseur de couper le fil et de créer ainsi un poil orienté verticalement, avec un effet velouté. Selon que ce poil est ensuite laissé en l'état ou taillé à diverses hauteurs (il est dit « relevé* ») ou gaufré après tissage; le tisseur obtient divers types de velours. Dans le cas de fers ronds, le tisseur laisse la boucle et crée un velours « frisé* ». Si la boucle est constituée avec un fil de trame d'or ou d'argent le velours est dit « bouclé* ». Si le velours comprend à la fois des poils coupés et des boucles, il est dit « ciselé* ». All. : *der Samt*; ang. : *velvet*; esp. : *el terciopelo*; it. : *il velluto* (1348); lat. méd. : *vellutum*; port. : *veludo*; turc. : *kadife*.

Velours à poil traînant : apparu au début du XVII^e siècle, velours façonné et qui permet d'obtenir quatre effets : le fond, le poil, le frisé et le poil traînants. Mais cette étoffe demeure coûteuse car elle nécessite un apport important en matière première.

Velours au sabre : velours de soie obtenu après tissage en sectionnant des flottés de chaîne à l'aide d'une lame effilée ou rasoir glissée sous les flottés. Le découpage est délimité au préalable par une impression sur chaîne ou sur tissu. All. : *der Säbelsamt*; ang. : *"velours au sabre"*; esp. : *el terciopelo al sable*; it. : *il velluto a spada*; port. : *veludo sabre*.

Velours broderie : velours façonné dont l'effet frisé est égal ou plus élevé que l'effet de velours coupé. Il se tisse différemment du velours ciselé. All. : *der "velours broderie"*; ang. : *broderie velvet*; esp. : *el terciopelo recamado*; it. *il velluto ricamo*; port. : *veludo "broderie"*.

Velours ciselé : velours façonné formé par une ou plusieurs chaînes poil, comprenant à la fois des effets frisés et coupés. Ces derniers sont plus hauts que les premiers. Terme emprunté à la sculpture. All. : *der Ciselésamt*; ang. : *ciselé velvet*; esp. : *terciopelo cinzelado*; it. : *il velluto cesellato* ou *soprarizzo*; port. : *veludo cinzelado*.

Velours coupé : velours uni ou façonné dont la surface est constituée de poils sectionnés à la même hauteur. All. : *der Aufgeschittensamt*; ang. : *cut velvet*; esp. : *el terciopelo cortado*; it. : *il velluto tagliato*; port. : *veludo cortado*.

Velours façonné : un velours présentant à la fois un fond et un décor ce qui nécessite un montage au métier muni d'un système supplémentaire pour le dessin, en plus de l'armure* de fond.

Velours ferronnerie : It. : *il velluto a inferriata*.

Velours frisé : velours uni ou façonné dont la surface est entièrement recouverte de boucles non coupées. All. : *der Unaufgeschittensamt*; ang. : *uncut velvet*; esp. : *el terciopelo rizado*; it. : *il velluto riccio*; port. : *veludo frisado*; turc. : *riste*.

Velours relevé : velours façonné ou frisé qui présente plusieurs hauteurs de poil. All. : *der Stufensamt*; ang. : *pile velvet*; esp. : *el terciopelo de dos o mas altos*; it. : *il velluto alto e basso* ou *controtagliato* ou *altorizzo* ou *a due o tre peli*; port. : *veludo de dois ou mais altos*; turc. : *duhavi*.

Velours peluche : velours uni ou façonné caractérisé par de longs poils coupés. Il est tout à fait adapté à la confection de manteaux d'hiver, suggérant ainsi la fourrure.

Vermillon : couleur rouge* orangé extraite du cinabre (minerai de mercure - scarlet) et bien connu depuis l'Antiquité égyptienne. Il y a au XVI^e siècle des mines de cinabre en Toscane et en Istrie. All. : *das Zinoberrrot*; ang. : *vermilion*; esp. : *el bermellón*; it. : *il vermiglio*; lat. tard. : *vermiculus*; port. : *vermelhão*.

Vertugadin ou verdugalle ou vertugade : le mot apparaît en 1544 et vient de l'espagnol *verdugo* qui évoque le *verdugo* ou *baguette de bois vert*. Il s'agissait d'un accessoire, une *armature souple faite d'osier* ou de bois flexible pour donner de l'ampleur aux robes de femmes. C'est à l'époque d'Henri III qu'à la baguette s'est substituée progressivement un bourrelet* de tissu. En France, la mode de la *vertugade* a atteint son apogée sous le règne d'Henri IV. L'étymologie qui lui a été donnée de « gardienne de la vertu » est fantaisiste mais s'appuie sur la parenté phonétique qui permet le jeu de mots. All. : *der Reifrock*; ang. : *farthingale* ou *vertue garda*; esp. : *el verdugado* ou *el guardainfante*; it. : *la faldiglia* ou *il guardainfante*; port. : *anquinhas* ou *guardainfante*; vén. : *il cercio da done*.

Vigne : dans les tissus d'ameublement comme les parements liturgiques, le motif décoratif de la vigne a une place très importante. Dans toutes les religions anciennes le cep de vigne est identifié à l'arbre de vie et l'enseignement chrétien utilise souvent cette symbolique. D'un point de vue esthétique, la vigne propose une grande variété d'éléments : tronc torturé, larges feuilles bien dessinées, vrilles virtuoses et grappes abondantes. All. : *die Weinrebe*; ang. : *vine*; esp. : *la vid*; it. : *la vite*; lat. : *vitis*; port. : *vinha*.

Voile : étoffe très fine et transparente de coton ou de soie destinée essentiellement à l'habillement féminin. En Italie, le plus célèbre est le voile de

Bologne dont la réputation remonte au Moyen Âge: les fils subissaient avant tissage une torsion supplémentaire et le tissu était soumis à des traitements qui s'apparentaient au tannage. On l'appelle aussi *buratto* (1566). Le même mot sert à indiquer la pièce de vêtement que les femmes et certains ecclésiastiques portent sur la tête. All.: *der Voile* (tissu) ou *der Schleier* (vêtement); ang.: *veil*; esp.: *el velo*; it.: *il velo* (1294); lat.: *velum*; port.: *véu*.

Table des illustrations

Communication de C. Campana

C. Vecellio, *De gli abiti antichi et moderni ...*
Comment les femmes font blondir leur chevelure

Communication d'Odile Blanc

Nicolas de Nicolay, *Les quatre premiers livres des navigations ...*

Le derviche turc ou dervis

F. Desprez, *Recueil de la diversité des habits...*:

Le cyclope

Communication de Marie Viallon

C. Vecellio, *De gli abiti antichi et moderni ...*: Un *Comandatore*, un ecuyer du doge, les manches *a comeo*, le Grand Chancelier, le doge, un magistrat vénitien, un sénateur, un patricien

Communication de M.-A. Savigny-Privat et M.-H. Guelton

9 ÉCHANTILLONS DE TISSUS:

- 1 - Damas
- 2 - Velours ciselé
- 3 - Damas à deux couleurs
- 4 - Velours ciselé
- 5 - Petits motifs
- 6 - Velours deux corps
- 7 - Velours ciselé
- 8 - Velours peluche
- 9 - Motifs d'origine chinoise



Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté · gérées par l'asbl Palais de Charles Quint · 2-4 rue Royale, 1000 Bruxelles
N°. d'entreprise R.P.M. Tribunal d'entreprise francophone Bruxelles : 0463.156.291
classesdupatrimoine@coudenberg.brussels · www.classesdupatrimoine.brussels · +32 (0)2 563 61 79
IBAN BE90 7360 3156 0632 BIC KRED BEB